

Semaine du 31 janv. au 6 fév. 1951

# L'ÉCRAN français

N° 290



Fernand Gravey et Odile Versois, dans le dernier film d'André Berthomieu : « Mlle Josette, ma femme ». (Voir page 11.)  
(Photo Majestic Film Sirius)

Dans ce : Madeleine RENAUD - Paul MEURISSE - Bette DAVIS  
et  
les premières réponses des lecteurs à notre Grande Enquête

Chaque lundi  
France : 35 francs.  
Belgique : 7 fr. 50  
Suisse : 0 fr. 50

Un nouveau chevalier d'Orgeix ?



...Non, c'est Paul Meurisse qui s'entraîne, à Neuilly, pour le prochain gala de l'Union des artistes. Il prépare un numéro d'équitation. Et, ma foi, il saute l'obstacle avec beaucoup d'élégance.

### GENE KELLY A PARIS

Le danseur-acteur américain, Gene Kelly, est à Paris, où il doit rester quelques jours, pour se reposer... « Je ne viens pas tourner à Paris », a-t-il précisé. Il trouve que l'actuel cinéma américain manque de génie.



### LES MARSEILLAIS DE PARIS N'ONT PAS OUBLIÉ LA PÉTANQUE !

Les Marseillais de Paris ont fêté la sortie de « Porte d'Orient », le film de Jacques Daroy, en Gevacolor, chez le producteur du film, Paul Ricard. Atmosphère très Cannebière, comme l'on voit. Génin initiait Tilda Thamar, la vedette du film, aux joies de la pétanque, quant à Berval, il a fait une éblouissante démonstration de manille.

(Photo J. KANAPA.)



L'ECRAN FRANÇAIS  
est le seul hebdomadaire français de cinéma  
PARLANT FRANÇAIS  
EN VERSION ORIGINALE



Coco Aslan, Anne Vernon, Andrée Debar et Daniel Gelin bavardent avec les adhérents du C.C. de Clichy.



Toutes les midinettes connaissent les chansons de Kosma. Et le sympathique compositeur, accompagné de Marie Merlin était très entouré.



Dans la foule qui envahissait les salons « Ricard », il vous sera aisément de reconnaître une grande partie de l'équipe de l'Ecran français, Daniel Gelin, Jack Ary et Paul Frankeur.



Accompagné par Henri Crolla, Moulongui conduisit son public (en chanson) « Rue Montorgueil », un poème de Raymond Queneau.  
...Et un pastis bien frais... chanta Darcelys accompagné par Henri Crolla.

8076



Un coin du salon riche en vedettes.

Quand deux producteurs, M. Paul Ricard (à gauche) et M. Léopold Schlosberg (à droite) rencontrent un réalisateur, Henri Aïsner, ils parlent... de cinéma.

## AU "MARDI DE L'ÉCRAN"

Chez Ricard, rencontre du cinéma, de la radio et du music-hall

Tous les quinze jours, les salons de Ricard se remplissent d'une foule élégante, gaie, sympathique et constamment renouvelée.

« C'est chic ici », disait Carmel avec son rire inimitable, parce qu'on se sent en famille, une famille qu'on n'abreuve pas au lait concentré... »

L'Ecran recevait les midinettes de plusieurs maisons de couture, et les monteuses du studio de Saint-Cloud en compagnie de nombreuses vedettes du cinéma : Coco Aslan, Françoise Arnoul, Anouk Ferjac, Francine Farnell, Maria Mauban, Marcelle Derrien, Odette Joyeux, Anne Vernon, Daniel Gelin, Jean Carmel, Paul Frankeur, Colette Riberi, Myriam Bru, Orane Demazis, René Génin, Jean Galland, Christiane Rainert, Solange Sicart, Yvette Coeffic; les réalisateurs René Clément, Roger Blanc, Henri Aïsner, Henri Schneider, Jean Leherisséy, le producteur Léopold Schlosberg; des vedettes du music-hall : Jack Ary et Ann Rey; de la chanson : Marcel Moulongui, Darcelys, le compositeur Joseph Kosma, Marie Merlin, Francis Blanche, Edith Fontaine, Claude Castaing; des chargés de presse : Mlle Wuidart, MM. Marcel Ollier, Jean Laurence, André Robert, Maurice Chevalier, J.-C. Labret; Jean Toulout, de la radio, et plusieurs journalistes français et étranger, ainsi que les acteurs Jean Toscano, Ginette Garcin et Berval.



Paul Frankeur souffle-t-il une « légende » au dessinateur Pol Ferjac ? Anouk Ferjac prête (semble-t-il) une oreille discrète.



Music-hall et cinéma : voici Claude Castaing, des cabarets de Saint-Germain-des-Prés, la charmante Gisèle François et son mari, frère de Charles Trenet.



La belle Maria Mauban est venue avec son amie Marcelle Derrien. Au second plan, René Génin et Jean Galland.



Francis Blanche et Edith Fontaine, plus blonde et plus rose que jamais, avaient déserté « les Trois Baudets ». A droite : Myriam Bru.



Sous l'œil (directorial) de M. Freychino, de la maison Ricard, Odette Joyeux dédicace le livre d'or.

Les joyeux loufoques de « Vache de Mouche » (Jean Carmel, Ann Rey, Jack Ary) ont rencontré le pittoresque journaliste Jean Durkheim.

René Génin est prêt à faire un discours qu'Orane Demazis écoute avec un sourire amusé.

Le réalisateur René Clément que l'on voit signant le livre d'or, fut harcelé de questions auxquelles il répondit avec sa courtoisie coutumière.

## LES CAMÉRAGOTS de Lise Claris

UNE admiratrice a demandé à Charles Trenet pour quelles raisons il chantait si rarement à Paris.

— Les poètes ont besoin d'argent, a-t-il répondu... L'Amérique paye mieux. Je ne peux tout de même pas laisser choir mes contrats pour vous faire plaisir !

La petite a été très décue : — Comment faites-vous pour chanter si bien Revoir Paris, pour y mettre tant de sentiment ?

Le poète en rigole encore.

★

PENDANT que Danielle Darrieux tournait Toselli, à Florence, elle se trouva assise, un soir, pour dîner, à côté d'un monsieur distingué et plus très jeune.

— Si vous saviez comme je suis heureux de cette rencontre, ma chère mère, lui dit-il...

Danielle crut d'abord à un malentendu. Mais, au cours du repas, il fallut se rendre à l'évidence, ce monsieur était un fou ou un gourou : il ne l'appelait plus que « maman ».

Notre vedette, un peu distraite et blasée sur les admirateurs, n'avait pas compris, lors des présentations, qu'il s'agissait de Carlo Toselli, fils de Louise de Saxe — dont elle tient le rôle, dans le film — et du célèbre compositeur.

★

VIVIANE Romance — qui vient d'échanger sa villa de Neuilly contre un pavillon tout confort, à Saint-Cloud — prépare Aphrodite... Suzy Delair, à son retour d'Hollywood, tournera Son Voile qui volait.

Quant à Shirley Temple, elle abandonne l'écran après vingt-deux ans et dix-neuf films, pour se consacrer entièrement à son petit ménage.

★

MARLENE Dietrich a demandé le divorce. Il a fallu cet événement pour que l'on se souvienne que l'Ange bleu, depuis vingt-cinq ans, est l'épouse du même homme, Rudolph Siber.

### COURS DE LA SORBONNE Les étapes du comique cinématographique

26 janvier. — LES DÉBUTS DU COMIQUE : Lumière, E. Cohi, Feuillade, Deed.

2 février. — MAX LINDER. 9 février. — APOGEE DE L'ÉCOLE COMIQUE FRANÇAISE : Durand, Bozzetti.

16 février. — MACK SENNETT et les débuts de CHAPLIN.

23 février. — CHAPLIN ET SES MOYENS.

2 mars. — LE PERSONNAGE DE CHARLOT

9 mars. — MACK SENNETT MAÎTRE DU BURLESQUE.

16 mars. — B. KAETON - FATTY - PICRATT - H. LLOYD.

6 avril. — MACK SENNETT - H. LANGDON - CH. CHASE. 13 avril. — LE COMIQUE AU TEMPS DU PARLANT.

# Une heure avec Paul Meurisse



Le comique glacial de Paul Meurisse dans « Défense d'aimer », tient du Buster Keaton et du Laurel.

qui est à la source de cette chance)... mais Paul Meurisse chante trois jours devant des tables vides... « ...Il me faut aller à Paris ! »

Débarqué à la gare de Lyon, Paul prend la première rue à droite et s'installe à l'hôtel Jules-César. Nous sommes en 1936. Ne connaissant personne à Paris, ignorant même le mot « audition », Paul Meurisse reprend du service dans la bureaucratie : inspecteur dans une compagnie d'assurances. Son bureau du boulevard Montmartre a une fenêtre qui donne sur l'entrée du music-hall de l'A.B.C., Paul peut voir tous les grands noms d'artistes placardés sous son nez...

« Ce soir, crochet à l'Alhambra. Se présenter à 15 heures. »

Il n'hésite pas : abandonnant les « assurances » à leurs assurés, il se présente à 14 heures et gagne le crochet... et la somme de 250 francs allouée au vainqueur...

Mais il n'a pas un seul engagement !

C'est la misère noire jusqu'au



L'Insaissable Frédéric met aux prises Paul Meurisse et la charmante Renée Saint-Cyr. L'insaisissable étant Meurisse...

jour où, « pris de culot », il monte dans la loge d'Huguette Duflos, qui joue une revue à l'A.B.C., et lui confie ses espoirs : « ...Allez voir de ce pas Mitty Goldin, de ma part... Demandez-lui votre admission à l'audition de demain 11 heures... » L'audition est concluante mais, à l'étonnement de tous, Mitty Goldin engage le chanteur fantaisiste... comme boy. On voit alors Paul Meurisse au Trianon, au Grand Jeu, au Roi René, à l'Amiral, chez Odet, à Tabarin... En 1939, le public du Tout-Paris découvre un acteur sensationnel qui n'a pas un mot à dire mais dont la présence est incontestable aux côtés d'Edith Piaf dans *Le Bel Indifférent*. C'est pour lui qu'on crée le personnage comique du frère des *Trois jeunes filles nues*, au théâtre Marigny...

(Suite page 17)

### SES FILMS

Ne bougez plus (1940) — Défense d'aimer — La Ferme aux loups — Mariage d'amour (1942) — Marie la Misère (1944) — L'Insaissable Frédéric (1946) — Macadam (1946) — Inspecteur Sergil (1947) — Monsieur chasse (1947) — Bethsabée (1947) — La Fleur de l'âge (inachevé - 1947) — Montmartre-sur-Seine — Sergil et le dictateur — La Dame d'onde heure — Impasse des Deux-Anges — Le Colonel Durand — Scandale — L'Ange rouge — Dernière heure — Agnès de rien (1950) — Maria du bout du monde — Sérénade au bourreau (en cours de tournage).



### POUR MONSIEUR PAUL



1) Il s'agit d'essayer le nouvel appât un tiers chênevis, un tiers rognures de pellicules, un tiers petite viande. Mais qu'a-t-elle fait de mes hameçons n° 4 et de ma canne à lancer ?

2) Où l'as-tu mise, le diras-tu ?

3) Tout simplement ils retournent l'appartement... découvrent le matelas. La joie renait...

4) Et Micheline a droit au baiser du pêcheur...

5) Qui part en rêvant de brochets d'un mètre cinquante.

6) Les rêves ne se réalisent pas toujours mais, pour un pêcheur, il n'y a qu'une érité, une raison de vivre : une rivière, un fil qui trempe dans l'eau et beaucoup d'imagination.

Elle : Micheline CHEIREL.

Lui : P. MEURISSE.



# Sans commentaire !

Cachez  
cette Bergman !



**A**UCUN film ayant pour vedette Ingrid Bergman et pour metteur en scène Roberto Rossellini n'aura désormais le visa Johnston pour l'exploitation aux Etats-Unis. Un producteur mexicain avait projeté de tourner un film avec le couple Rossellini-Bergman. Mais le censeur américain Joseph Breen a fait savoir que ce film n'aurait pas le visa de la censure et qu'en conséquence peu de directeurs de salles accepteraient de passer le film.

Un autre film de Rossellini vient de déchainer les foudres de la municipalité de New-York. Il s'agit du *Miracle*, que les dirigeants new-yorkais considèrent comme « anti-religieux ». Or ce film fut, en Italie, approuvé par le Vatican ! De qui se moque-t-on ? *Le Miracle* était présenté sous le titre : *Les Chemins de l'amour* avec deux autres films étrangers : *Une partie de campagne*, de Jean Renoir, et *Jofroi*, de Marcel Pagnol. Le public new-yorkais a vivement protesté contre l'interdiction du *Miracle* (film dont Anna Magnani est la vedette, et qui est encore inédit en France pour d'obscures raisons de distribution).

L'hebdomadaire américain *Variety* annonce que Hollywood a décidé de fabriquer des vedettes en 1951. « C'est parce que nous manquons de vedettes », disent les producteurs américains, que le public montre une désaffection vis-à-vis de nos films. Curieux ! pour nous, dans les films américains, ce ne sont pas les vedettes qui manquent, mais plutôt quelque chose d'autre !

Et puis le public américain n'est peut-être pas aussi bête que les dirigeants de « la machine à faire les saucisses » (comme disait Stroheim) veulent nous le faire croire. Témoin cet extrait du *Hollywood Reporter* :

« Le ministre de la Guerre des U.S.A. déplore la sortie, dans les circonstances politiques actuelles, de « A l'ouest rien de nouveau », et le succès que ce film remporte aux U.S.A. » Ceci dit, la firme qui distribue le film, lance en même temps le slogan « Devant ce film et devant le livre de Eric-Maria Remarque, Mussolini a dit : « Non ! » et Hitler a dit : « Nein ! »... Libre à vous de faire un parallèle entre les deux informations.

À la suite de l'attentat contre le président Truman, la première de *Cyrano de Bergerac* (nouvelle version américaine), qui devait avoir lieu (on se demande pourquoi ?) à Porto-Rico, a été annulée, de peur de manifestation vis-à-vis d'un film américain.

Le succès de Gloria Swanson

*L'abondance des matières et les nécessités de l'actualité nous obligent, cette semaine encore, à différer la suite des articles de Georges Sadoul sur la censure.*

*Nous nous excusons auprès de nos lecteurs.*

Chronique de  
J.-C. TACHELLA

dans *Sunset Boulevard* provoque d'autres rentrées d'anciennes vedettes : Helen Hayes, qui n'avait plus tourné depuis 1936, se montrera dans *My son John*. Et dans *The Hollywood Story*, nous verrons William Farnum, Francis X. Bushman, Herbert Rawlinson, Betty Blythe et Helen Gibson. Quant à Gloria Swanson, le Musée d'art moderne de New-York prépare un montage sur sa carrière : ce film, qui durera quarante-cinq minutes, aura pour titre : *Swanson à travers les âges*.

Derniers disparus hollywoodiens. On nous signale la mort de l'ancienne vedette du muet Maurice Costello (il était âgé de 73 ans), du metteur en scène Christy Cabanne (vétérane du Far-West), de l'acteur et metteur en scène Monte Carter et de l'actrice Dorice Dawson (qui apparut pour la dernière fois dans *Sunset Boulevard*).



« Paris 1900 »  
récompensé  
aux U.S.A.

EN Amérique, la fin de l'année a apporté l'avalanche habituelle de prix. En attendant les Oscars — qui ne sont distribués qu'en mars — voici les prix du jour.

Le National Board of Review a désigné comme meilleur film 1950 le *Sunset Boulevard*, de Billy Wilder. Le film de Nicole Védrès, *Paris 1900*, arrive cinquième des films étrangers présentés aux U.S.A. en 1950. Meilleure actrice : Gloria Swanson, pour *Sunset Boulevard*. Meilleur acteur : Alec Guinness, pour *Noblesse oblige*. Meilleure mise en scène : John Huston, pour *Quand la ville dort*.

Les critiques de San Francisco ont aussi désigné des vainqueurs. Et c'est aussi Alec Guinness qui l'emporte pour son interprétation de *Noblesse oblige*. Meilleure actrice : Bette Davis, pour *All about Eve*. Meilleur film anglo-saxon de l'année : *All about Eve*, devant *Sunset Boulevard* et *Noblesse oblige*. Meilleur film étranger : *Le Voleur de bicyclette*. Le plus mauvais film anglo-saxon de l'année : *La Rose noire* (ce n'est pas qui le disons !). Le plus mauvais comédien : Hedy Lamarr. Le plus mauvais comédien : Mickey Rooney.

Les journalistes de Hollywood ont décerné leurs vengeances annuelles. Actrices les moins « coopératives » : Olivia de Havilland et Jane Wyman. Acteur : Robert Mitchum (qui prend la succession de Humphrey Bogart à ce Prix du Critic).

Voici, selon les directeurs de salles américaines, les vedettes qui « rapportent » le plus : 1) John Wayne; 2) Bob Hope; 3) Bing Crosby; 4) Betty Grable; 5) James Stewart; 6) Abbott et Costello; 7) Clifton Webb; 8) Esther Williams; 9) Spencer Tracy; 10) Randolph.



## ...Et quatre films français en Angleterre

SUR les quatorze meilleurs films (présentés en Angleterre en 1950) choisis par la rédaction de notre confrère britannique *Sight and sound*, figurent quatre films français : *Orphée*, *La Beauté du diable*, *Les Parents terribles* et *Sylvie et le fantôme*. Parmi les meilleures interprétations : Maria Casarès, pour *Orphée*; Yvonne de Bray, pour *Les Parents terribles*; François Périer, pour *Orphée* et *Sylvie et le fantôme*; Michel Simon, pour *La Beauté du diable*.

C'est aussi notre confrère *Sight and sound* qui nous donne les résultats intéressants d'une consultation populaire entreprise par les auteurs du film anglais *Chance of Lifetime*, afin de savoir pourquoi les spectateurs venaient voir leur film.

rendum. Il est très instructif pour qui sait lire.

En Allemagne occidentale, *Rome ville ouverte* et *La Nuit porte conseil* viennent d'être interdits sous prétexte que ces films pourraient compromettre les relations italo-allemandes.

Toujours en Allemagne occidentale, sous la pression des milieux officiels, Anatol Litvak a dû changer le titre du film qu'il tourne actuellement : *La Légion des damnés* devient *Décision avant l'aube*.

Encore en Allemagne occidentale. Anny Ondra fait sa rentrée à Hambourg dans une comédie musicale où elle a pour partenaire Willy Fritsch ; et Marika Rökk tourne sous la direction de son mari Georg Jacoby, aux Studios de Bendorf.

Quant à *Filmindia*, ce confrère déclare que la prohibition fait actuellement du bien au cinéma hindou : les gens vont, paraît-il, beaucoup plus au cinéma depuis que l'alcool est interdit. Moi, j'aime

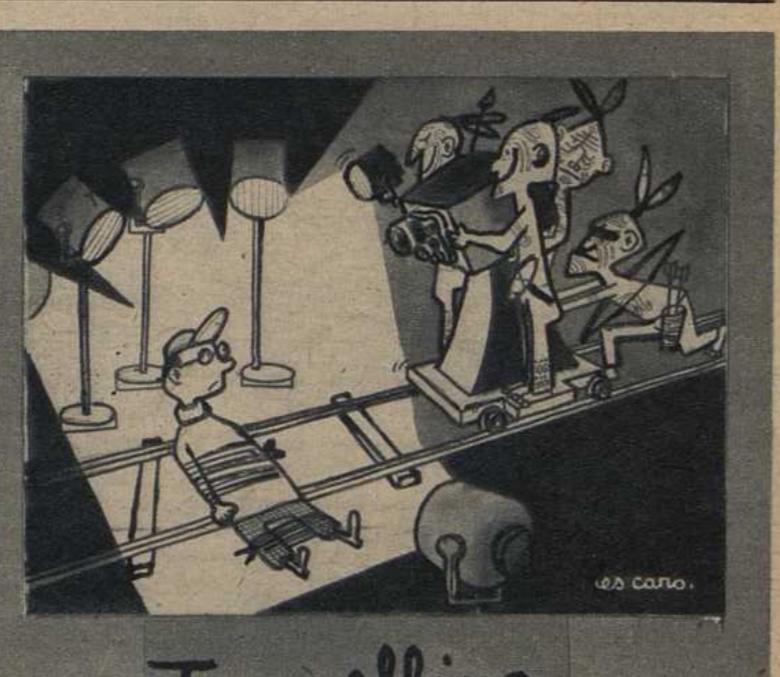
### Raisons

### Pourcentage

### Hommes Femmes Total

Raisons	Hommes	Femmes	Total
Sans raisons précises	4	2	3
Sans avoir choisi le film	30	28	29
Venant régulièrement au cinéma	16	24	20
Voulant le voir (sans donner les raisons)	10	8	9
Après recommandation, critique ou bande-annonce	26	26	26
Parce que c'est un film anglais	2	11	6
Pour voir une vedette	8	2	5
Raisons diverses	4	0	2

Je souhaite à bien des producteurs qui disent : « Mon public veut ça ! » de tomber sur ce référentiel



Travelling.



Renouvelant complètement son personnage, Claudine Dupuis, la jeune fille aux lunettes de La Maison du Printemps, est, dans *Boîte de Nuit*, un film traduit, réalisé et interprété par Alfred Rode, une aguicheuse chanteuse de cabaret, Gina.

Pour la première fois, Claudine Dupuis dansera et chantera devant la caméra.

On sait qu'avant d'être comédienne, Claudine apprit la danse classique. Elle fit ses premières pointes et ses premiers jetés-battus sur la scène du Châtelet.

Boîte de Nuit, entre l'ouverture et la fermeture d'un cabaret, nous fait assister, au travers d'une intrigue policière, à plusieurs attractions et nous fait entendre quatre orchestres : celui d'Alfred Rode, d'Eddie Warner, de Maurice Moufflard et d'Emile Carrara.

# sur les écrans de Paris

**QUAI DE GRENELLE :** Quelle histoire ! (Français).



Réal.: E.-E. Reiner. Scén.: d'après le roman « La Mort à boire ». Dial.: Pierre Laroche. Interp.: Henri Vidal, Françoise Arnoul, Maria Mauban, Micheline Francey, Pierre Louis, Jean Tissier. Images: M. Grignon. Musique: Joe Hayes. Prod.: R. Woog. Dist.: U.F.P.C., 1950 (105 minutes).

La vie cinématographique est décidément pleine de mystères. Et par exemple: quel besoin de faire un film de cette histoire du *Quai de Grenelle*? Peut-être aurait-on pu s'en tirer si on l'avait traitée en comédie. Mais c'est un drame, et qui dégénère très vite en mélodrame.

**LES MAITRES-NAGEURS :** Grivoiseries et antifiscalité



Réal. Adapt.: Henri Lepage. Scén.: Marcel Franck. Dial.: Mireille Perrey, Mona Goya, Joëlle Bernard, Suzanne Stanley, Jacqueline François, Vanna Urbino, Christiane Sertilanges, Henri Vilbert, Jean Tissier, Charles Deschamps, Armand Bernard, Jules Berry, Clément Thierry, Georges Bever, Robert Leray. Images: Charlie Bauer. Son: René Longuet. Décor.: Claude Bouxin. Musique: Michel Emery, Pierre Dorsey. Prod.: Comptoir franc. de product. cinématographiques. Dist.: Comptoir franc. du film, 1950 (95 min.).

**HENRI VILBERT** est le directeur-propriétaire d'une fabrique de maillots de bain (agrémenté nommés Sexapyl) et d'une piscine-salon de démonstration. Il a trois maîtresses: sa secrétaire, la chanteuse Jacqueline François, et la femme de son ami Jean Tissier: Mona Goya. Il vient de rompre avec cette dernière. Par

L'interprétation de cette pièce —



Maria Mauban et Henri Vidal dans : « Quai de Grenelle ».

C'EST encore quand ils ne se prennent pas trop au sérieux, ou pas au sérieux du tout, que le genre policier et le genre terreur passent le mieux. Or, de toute évidence, s'il n'a pas été jusqu'au crime pour rire, Edward Dmytryk n'a guère voulu croire au « cas psychologique » et à la tentative de crise.

Sans parler des traits d'humour déclaré très Dmytryk-britannique, qui égaient le récit, faire de la bouillole en caoutchouc un instrument de meurtre et d'obsession, faire dénouer le drame par un petit chien frisé et par surcroit appelé Monty comme le maréchal, faire mettre en branle le matériel de détection le

plus moderne pour découvrir une voiture dans son garage, sont autant d'attitudes pleinement rassurantes.

Dans des compositions très réussies, Sally Gray, Phil Brown, Naunton Wayne (flegme et ironie made et fort bien made in England) et Robert Newton (toujours magistral dans des rôles terribles), nous font d'ailleurs souvent des petits clins d'œil significatifs.

Et puis, si les on-dit disent vrai, *L'Obsédé* a encore une qualité immense. Il paraît que Dmytryk n'a accepté de faire ce film anglais, en somme très « commercial », que pour pouvoir faire ensuite cet autre film anglais qui s'appelle *Give us this day* et qui est un chef-d'œuvre.

Allez voir...

Dieu a besoin des hommes (Jean De-lanoix, Fr.). — Justice est faite (André Ceyratte, Fr.). — La Jeune Garde (la jeunesse soviétique. Sov.). — Trois télégremmes (Henri Desnois, Fr.). — Chansons interdites (la résistance polonoise. Pol.). — Sans laisser d'adresse (J.-P. Le Chanos, Fr.). — Les Casoars du Kouba (joie de vivre. Sov.).



Réal.: Alfred E. Anhalt. Scén.: Edna Anhalt. Interp.: Wanda Hendrix, André Murphy, Burl Ives, Dean Jagger, Richard Rober, Anthony Curtis, Elliott Reid. Images: Russell Metty. Son: Leslie J. Carey, Glenn E. Anderson. Musique: Walter Scharf. Prod.: Universal 1950 (88 min.).

mustangs, hors-la-loi, coups de pistolet, chevauchées, belle jeune fille courageuse et beau jeune homme sauvage, grand-père avec trois jours de barbe, shériff, verdure et rochers. Le rythme est lent, et les situations dramatiques mal exploitées.

Un drôle de bonhomme, perché sur une mule, ne cesse de chanter, en s'accompagnant à la guitare, des chansons dont je voudrais bien avoir les disques. C'est le meilleur d'un film médiocre, mais après tout sympathique.

Jean-Pierre DARRE.

## CRITIQUE DES ACTUALITÉS

**S.O.S. CINÉMA FRANÇAIS**

Dans le cadre du mois du cinéma français, les Comités de défense du cinéma français organisent une séance publique gratuite, le mardi 6 février 1951, à 20 h. 30 précises, au cinéma Varlin, 28, rue Eugène-Varlin, Paris (10<sup>e</sup>). Métro : Château-Landon ou Gare de l'Est.

Vous assisterez à la projection du grand film « Le Ciel est à vous », de J. Grémillon, avec Mad. Renaud et Charles Vanel.

Ont déjà confirmé leur participation : Claude Autant-Lara, Françoise Arnoul, Paul Bernard, parmi les acteurs, réalisateurs et techniciens qui vous diront pourquoi et comment les spectateurs peuvent défendre les films français et un cinéma français de qualité.

Entrée libre.

pitié. Celle-ci croit avec les revers des U.S.A. De même que par un curieux phénomène, on parle davantage de l'O.N.U. et moins de Mac Arthur.

Fox, montrant l'exode lamentable de milliers d'enfants, dit « combien périront dans cette marche apocalyptique vers la liberté ». Si j'ai bien compris, pour ceux-là, la liberté, c'est celle de mourir.

Sur le retour d'Eisenhower à Paris, les journaux filmés sont fort discrets. Notons seulement cette phrase d'Eclair qui ne semble pas arrêter tout à fait à la réalité : « Il exposerà au président Truman les objections à la participation allemande ». A Francfort, il avait dit plutôt le contraire. Gilbert BADIA.

Si vous ne les avez pas vus...

Les Lumières de la ville (Charlie Chaplin, Am.). — Les Enfants du Paradis (Mercei Carné, Fr.). — La Belle et la Bête (Jean Cocteau, Fr.). — Les Overlanders (les paysans australiens, Austral.). — Soupe au canard (les frères Marx, Am.).

UN ingénieur de Roubaix a un curieux violon d'Ingres : il peint à la machine à écrire. Le résultat, c'est le portrait (en couleurs) de Raimu ou de Maurice Chevalier. J'aurais cru, pour ma part, qu'avec des couleurs et des couleurs, on pouvait faire mieux. La guerre de Toulouse, par contre, a diminué le nombre de ses machines à écrire : les Touloissons recevront désormais leur extrait de naissance photographié.

Grâce au microfilm (Act. fr.). Mais la partie consacrée aux curiosités a par la presse filmée se réduit de moindre mesure. Le carnaval de Viareggio, la bénédiction publique des animaux romains par un successeur de saint Antoine, la naissance de quadruplés quelque part au Michigan, et la présentation des premiers chapeaux de printemps (Pathé) et c'est tout.

Nehru a parlé à M. Auriol de l'Inde, mais la partie consacrée aux curiosités a par la presse filmée se réduit de moindre mesure. Le carnaval de Viareggio, la bénédiction publique des animaux romains par un successeur de saint Antoine, la naissance de quadruplés quelque part au Michigan, et la présentation des premiers chapeaux de printemps (Pathé) et c'est tout.

Nehru a parlé à M. Auriol de l'Inde,

plus moderne pour découvrir une voiture dans son garage, sont autant d'attitudes pleinement rassurantes.

Dans des compositions très réussies, Sally Gray, Phil Brown, Naunton Wayne (flegme et ironie made et fort bien made in England) et Robert Newton (toujours magistral dans des rôles terribles), nous font d'ailleurs souvent des petits clins d'œil significatifs.

Et puis, si les on-dit disent vrai, *L'Obsédé* a encore une qualité immense. Il paraît que Dmytryk n'a accepté de faire ce film anglais, en somme très « commercial », que pour pouvoir faire ensuite cet autre film anglais qui s'appelle *Give us this day* et qui est un chef-d'œuvre.

Jean THEVENOT.

### Préparation au cinéma et au théâtre

Cours A. Bauer-Théron Studio, 21, rue Henri Monnier (9<sup>e</sup>). Tél.: ODE. 90-94, de 12 à 13 heures.

Cours supérieur, chaque soir. Cours pour débutants, trois fois par semaine : lundi, mercredi, vendredi, de 18 h. 30 à 20 h.

Leçons particulières. Présentation mensuelle au théâtre de la Potinière.

... JACQUES KRIER. Non point que je veuille critiquer ta critique de *Sans laisser d'adresse* parue dans le dernier numéro de *l'Ecran*. Je voudrais plutôt mêler ma voix à la tienne dans le concert de louanges qui accompagne ce film, car ta voix était un peu grave, et je voudrais faire entendre le contre-chant plus léger qui illumine la chanson parisienne de Le Chanois.

Pour moi, *Sans laisser d'adresse* est, avant tout, en effet, le film d'un chansonnier. Un film fait comme les chansonniers montmartrois d'aujourd'hui ont oublié que l'on pouvait faire une chanson : en y exaltant avec la discrétion, la pudore et l'humour des vrais amoureux les qualités traditionnelles du peuple de Paris. Une ritournelle tendre, deux doigts d'émotion, un

coup de griffe vengeur, un brin de gaminerie... J'emploie à dessin des expressions toutes faites. Le tout baigné de cette gentillesse populaire qui sait ce qu'elle veut.

(« Vous n'êtes pas syndiquée ? demande Blier à Danièle Delorme... Venez à la réunion, ça vous fera du bien. »)

Nous n'avons que trois réalisateurs en France, capables de faire de tels films : René Clair, Noël-Noël et Le Chanois. Plus d'une fois, *Sans laisser d'adresse* m'a fait penser au *Million* et aux *Casse-Pieds*. Ces chansonniers, en bons faubulistes, savent construire leurs « cent actes divers » et faire œuvre de moraliste sans pour autant nous faire « de la morale ».

M'expliqué je assez bien, Jacques?

(Suite page 10.)

**L'OBSEDÉ :** Bouillottes et acide. (Anglais, v.o.).

**OBSÉSSION**  
Réal.: Dmytryk. Scén.: d'après la nouvelle d'Alec Capel. Interp.: Robert Newton, Sally Gray, Naunton Wayne, Phil Brown. Prod.: J. Arthur Rank. Dist.: Victory Films 1949 (100 minutes).

me parfait de son docteur Riordan, mari trompé, occupé à se débarrasser de son rival à coup de bouillottes en caoutchouc (remplies, il est vrai, d'acide sulfurique, et devant finir par justifier le vieux proverbe selon lequel les petites bouillottes font les grandes baignoires où il est commode de dissoudre les cadavres gênants). Et le film passe parfaitement.

Sans parler des traits d'humour déclaré très Dmytryk-britannique, qui égaient le récit, faire de la bouillole en caoutchouc un instrument de meurtre et d'obsession, faire dénouer le drame par un petit chien frisé et par surcroit appelé Monty comme le maréchal, faire mettre en branle le matériel de détection le

plus moderne pour découvrir une voiture dans son garage, sont autant d'attitudes pleinement rassurantes.

Dans des compositions très réussies, Sally Gray, Phil Brown, Naunton Wayne (flegme et ironie made et fort bien made in England) et Robert Newton (toujours magistral dans des rôles terribles), nous font d'ailleurs souvent des petits clins d'œil significatifs.

Et puis, si les on-dit disent vrai, *L'Obsédé* a encore une qualité immense. Il paraît que Dmytryk n'a accepté de faire ce film anglais, en somme très « commercial », que pour pouvoir faire ensuite cet autre film anglais qui s'appelle *Give us this day* et qui est un chef-d'œuvre.

Jean THEVENOT.

### Préparation au cinéma et au théâtre

Cours A. Bauer-Théron Studio, 21, rue Henri Monnier (9<sup>e</sup>). Tél.: ODE. 90-94, de 12 à 13 heures.

Cours supérieur, chaque soir. Cours pour débutants, trois fois par semaine : lundi, mercredi, vendredi, de 18 h. 30 à 20 h.

Leçons particulières. Présentation mensuelle au théâtre de la Potinière.

... JACQUES KRIER. Non point que je veuille critiquer ta critique de *Sans laisser d'adresse* parue dans le dernier numéro de *l'Ecran*. Je voudrais plutôt mêler ma voix à la tienne dans le concert de louanges qui accompagne ce film, car ta voix était un peu grave, et je voudrais faire entendre le contre-chant plus léger qui illumine la chanson parisienne de Le Chanois.

Pour moi, *Sans laisser d'adresse* est, avant tout, en effet, le film d'un chansonnier. Un film fait comme les chansonniers montmartrois d'aujourd'hui ont oublié que l'on pouvait faire une chanson : en y exaltant avec la discrétion, la pudore et l'humour des vrais amoureux les qualités traditionnelles du peuple de Paris. Une ritournelle tendre, deux doigts d'émotion, un

coup de griffe vengeur, un brin de gaminerie... J'emploie à dessin des expressions toutes faites. Le tout baigné de cette gentillesse populaire qui sait ce qu'elle veut.

(« Vous n'êtes pas syndiquée ? demande Blier à Danièle Delorme... Venez à la réunion, ça vous fera du bien. »)

Nous n'avons que trois réalisateurs en France, capables de faire de tels films : René Clair, Noël-Noël et Le Chanois. Plus d'une fois, *Sans laisser d'adresse* m'a fait penser au *Million* et aux *Casse-Pieds*. Ces chansonniers, en bons faubulistes, savent construire leurs « cent actes divers » et faire œuvre de moraliste sans pour autant nous faire « de la morale ».

M'expliqué je assez bien, Jacques?

(Suite page 10.)

... JACQUES KRIER. Non point que je veuille critiquer ta critique de *Sans laisser d'adresse* parue dans le dernier numéro de *l'Ecran*. Je voudrais plutôt mêler ma voix à la tienne dans le concert de louanges qui accompagne ce film, car ta voix était un peu grave, et je voudrais faire entendre le contre-chant plus léger qui illumine la chanson parisienne de Le Chanois.

Pour moi, *Sans laisser d'adresse* est, avant tout, en effet, le film d'un chansonnier. Un film fait comme les chansonniers montmartrois d'aujourd'hui ont oublié que l'on pouvait faire une chanson : en y exaltant avec la discrétion, la pudore et l'humour des vrais amoureux les qualités traditionnelles du peuple de Paris. Une ritournelle tendre, deux doigts d'émotion, un

coup de griffe vengeur, un brin de gaminerie... J'emploie à dessin des expressions toutes faites. Le tout baigné de cette gentillesse populaire qui sait ce qu'elle veut.

(« Vous n'êtes pas syndiquée ? demande Blier à Danièle Delorme... Venez à la réunion, ça vous fera du bien. »)

Nous n'avons que trois réalisateurs en France, capables de faire de tels films : René Clair, Noël-Noël et Le Chanois. Plus d'une fois, *Sans laisser d'adresse* m'a fait penser au *Million* et aux *Casse-Pieds*. Ces chansonniers, en bons faubulistes, savent construire leurs « cent actes divers » et faire œuvre de moraliste sans pour autant nous faire « de la morale ».

M'expliqué je assez bien, Jacques?

(Suite page 10.)

... JACQUES KRIER. Non point que je veuille critiquer ta critique de *Sans laisser d'adresse* parue dans le dernier numéro de *l'Ecran*. Je voudrais plutôt mêler ma voix à la tienne dans le concert de louanges qui accompagne ce film, car ta voix était un peu grave, et je voudrais faire entendre le contre-chant plus léger qui illumine la chanson parisienne de Le Chanois.

Pour moi, *Sans laisser d'adresse* est, avant tout, en effet, le film d'un chansonnier. Un film fait comme les chansonniers montmartrois d'aujourd'hui ont oublié que l'on pouvait faire une chanson : en y exaltant avec la discrétion, la pudore et l'humour des vrais amoureux les qualités traditionnelles du peuple de Paris. Une ritournelle tendre, deux doigts d'émotion, un

coup de griffe vengeur, un brin de gaminerie... J'emploie à dessin des expressions toutes faites. Le tout baigné de cette gentillesse populaire qui sait ce qu'elle veut.

(« Vous n'êtes pas syndiquée ? demande Blier à Danièle Delorme... Venez à la réunion, ça vous fera du bien. »)

Nous n'avons que trois réalisateurs en France, capables de faire de tels films : René Clair, Noël-Noël et Le Chanois. Plus d'une fois, *Sans laisser d'adresse* m'a fait penser au *Million* et aux *Casse-Pieds*. Ces chansonniers, en bons faubulistes, savent construire leurs « cent actes divers » et faire œuvre de moraliste sans pour autant nous faire « de la morale ».

M'expliqué je assez bien, Jacques?

(Suite page 10.)

... JACQUES KRIER. Non point que je veuille critiquer ta critique de *Sans laisser d'adresse* parue dans le dernier numéro de *l'Ecran*. Je voudrais plutôt mêler ma voix à la tienne dans le concert de louanges qui accompagne ce film, car ta voix était un peu grave, et je voudrais faire entendre le contre-chant plus léger qui illumine la ch

## POUR PLAIRE A NOËLLE NORMAN, TROIS HOMMES SE LAISSENT POUSSER LA BARBE

**J**EAN LAVIRON, professeur de découpage technique à l'IDH-E.C., a battu un record de vitesse, pour ses débuts au cinéma. Il a tourné *Descendez on vous demande en quatorze jours*. Ni plus ni moins. Comme nous nous étonnions d'une telle rapidité, il nous explique tout le travail de préparation qu'il a effectué avant de commencer le tournage. Chaque plan a été étudié sur le papier ; l'angle de prise de vue, la position des acteurs, etc.

Il est vrai que le film n'a pas d'extérieurs et que c'est, en somme, une pièce filmée, ce qui facilite le travail. Le découpage, cependant, ne comporte pas moins de quatre cent vingt-cinq plans...

C'est Laviron qui a fait lui-même l'adaptation de la pièce de Jean de Letraz. L'histoire est — en gros — la suivante :

En 1939, un lieutenant a une aventure galante avec une jolie femme qui lui laisse un si merveilleux souvenir qu'une fois fait prisonnier, en 40, il parle tout le temps de cette femme à ses deux



Daniel Clérice implore la statue, moins cruelle que Noëlle Norman.

Jean Tissier, les trois prétendants et Paulette Dubost contemplent le portrait de Noëlle Norman.

compagnons de captivité. Ceux-ci, une fois libérés, ne pensent qu'à aller rejoindre ladite femme et, pour mieux la tromper, se laissent pousser la même barbe que le lieutenant. La femme (c'est Noëlle Norman qui tient le rôle dans le film après avoir créé la pièce), lorsqu'arrive le premier barbu, reste un peu

ébahie. Elle ne reconnaît pas son lieutenant et cependant il donne de si intimes précisions... Evidemment, le vrai lieutenant arrive à la fin et, comme il est le troisième, on le croit encore moins que les deux autres... Tout finit bien, cependant, et par un mariage. Ce qui serait très moral, mais, comme il y

a eu d'abord divorce, cela le semblera un peu moins à certaines gens.

Le « divorcé », c'est Jean Tissier. Il tient un rôle de peintre qui aime toutes les femmes sauf la sienne. Ça arrive, Paulette Dubost est l'amie de Noëlle Norman. Pauline Carton la bonne, et Daniel Clérice le vrai lieutenant. Il se coupera la barbe à la fin pour que cela soit bien évident.

Carlos LARRA.

## ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEURS	TITRE DES FILMS	REALISATEURS	PRODUCTEURS	TITRE DES FILMS	REALISATEURS
A. G. C. 4, Fg Montmartre PRO. 33-75	Don Bosco	L. Joannon	Indis-films 79, Champs-Elysées ELY. 45-14	Le joug et les flèches	J.-P. Melville
Acteurs et Techniciens Français 17, rue de Marignan BAL. 29-01	Au large de l'Eden	R. Chanas	Indis-Film 6, rue de Lisbonne LAB. 63-40	Le Jouet de la Fatalité	Sacha Guitry
Alcina 49 bis av. de Villiers WAG. 36-21	Nez de cuir Barbe-Bleue	Y. Allégret Ch.-Jaqué	L. P. C. 163, Fg St-Honoré ELY. 07-16	La Nuit est mon royaume	G. Lacombe
Aréna Film 95, Champs-Elysées BAL. 25-62	Intermède	Pierre Billon	M.A.I.C. 92, Champs-Elysées BAL. 49-02	Victor	C. Heyman
Azur 37, rue Galilée KLE. 45-40	Entrez sans frapper	E. Roussel	Majestic Film 36, av. Hoche CAR. 30-21	24 heures de la vie d'une femme Jacques et Zoé	M. Cravenne G. Grangier
B. M. P. 1, rue Newton KLE. 76-50	Rue Bonaparte	Marc de Gastyne	Marceau 7, rue de Presbourg COP. 24-53	La Maison Bonnadieu	Carlo Rim
Burgua films 76, rue Lauriston PAS. 25-40	3 vieilles filles à Paris	E. Couzinet	Memnon Film 8, r. de Chateaubriand BAL. 60-30	L'Auberge rouge	C. Autant-Lara
Cinéma Film Prod. 61, boul. Suchet IAS. 90-86	La Forêt de l'Adieu	Lucien Gassier Raymond	Minerva 17, rue de Marignan BAL. 29-00	Yasmine	Pierre Méré
Comp. Franc. Film 79, Champs-Elysées ELY. 90-71	Son petit frère Dupont-Barbès	H. Lepage H. Lepage	P. A. C. 26, rue Marbeuf BAL. 18-01	Ma femme est formida- blement médiocre	A. Hunebelle
Consort. du Film 3, rue Clément-Marot BAL. 07-80	Le vrai coupable	Thévenard	Paris-Nice Production 22, rue Perlman NICE	La Barrière Zig et Puce au cirque	Ferroni H. Lepage
Day Film 69, quai d'Orsay INV. 96-45	Carrefour impérial Climats	R. Bernard S. de Poligny	Rapid Film 1, rue Lord-Byron ELY. 87-74	Duragan 3	Jean Vallée
Discina 118, rue La Boétie ELY. 10-40	Le Patron	Yves Ciampi	F. Rivers 92, avenue des Terres GAL. 55-10	Les Mains sales	F. Rivers
Engor-Films 33, r. Constantinople EUR. 44-28	Le collège en folie	Walter Kapps	R. C. M. 10, rue St-Marc CEN. 59-07	Jeune fille bien sous tous les rapports	I.D. Norman
F. A. F. 120, Champs-Elysées ELY. 29-72	Procès au Vatican	J. Faurez	S.P.E.V.A. 128, rue La Boétie ELY. 36-66	Femmes Y a tant d'amour Casque d'Or	J. Becker M.-G. Sauvajon
Films M. Cloche 25, av. Kléber COP. 46-63	Dern. train pour Pékin	M. Cloche	Sud Film Traverse Ramponneau, Marseille	Eux	J. Pindeau
Films A. Hugon 120, Champs-Elysées ELY. 29-72	Les 4 Serg. du F.- Carré	A. Hugon	Télé-Prod. 65, rue Celieuse ELY. 50-82	Les Aventures des Mousquetaires	Marcel Abouker
Gibe 1, rue François-Ier, ELY. 30-00	Marié tout court	J. Delanoy	Trianon Films 78, av. de Paris, Versailles	Halte à la Douane	Lucot
			VER. 28-80	La Table aux crevés	H. Verneuil G. Lampin
			Vendôme 91, Champs-Elysées ELY. 88-66	La Maison dans la dune	

R. B.

## RUNE HAGBERG

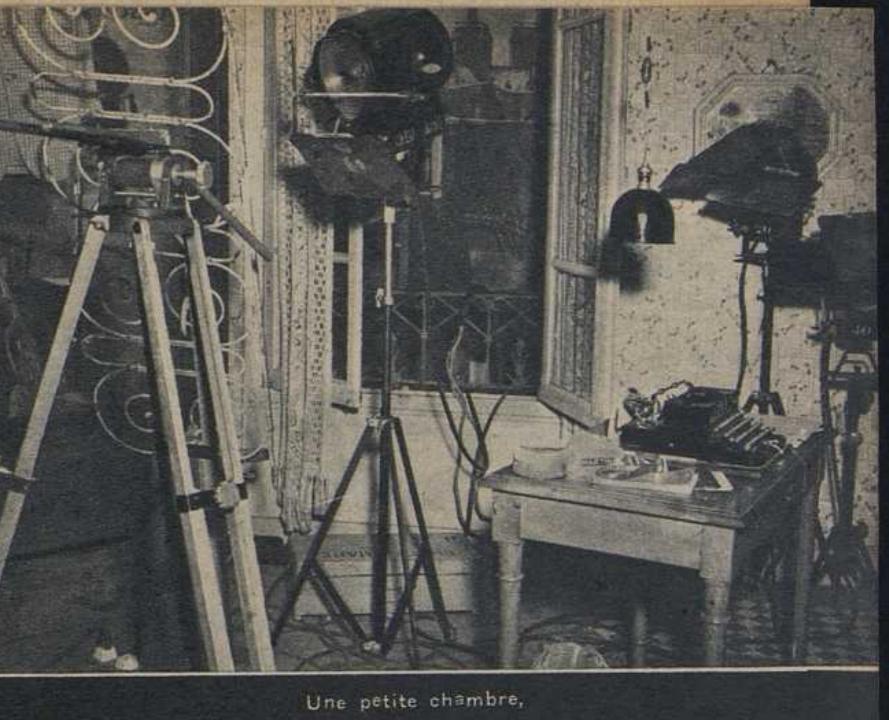
veut créer un nouveau secteur de la production cinématographique

RUNE HAGBERG, un jeune cinéaste suédois, s'est fait connaître en France avec son film *Après le crépuscule vient la nuit*, présenté dans une salle commerciale, et dans les ciné-clubs. L'originalité de cette œuvre tenait surtout à la façon dont elle avait été produite. Rune Hagberg ne faisait pas partie de l'industrie cinématographique : il avait tourné son film avec des copains et de la vieille pellicule. À Paris, ce film révéla de nouvelles possibilités. On connaîtait le *cinéma amateur*, le *court métrage expérimental*, tout au plus, en dehors de quoi il n'y avait pas de place pour les jeunes cinéastes désireux de s'exprimer hors des difficultés du cinéma commercial. *Après le crépuscule vient la nuit* prouvait qu'il est toujours possible de faire un film.

Rune Hagberg, Roïf Maurin, et quelques amis français, Georges Patrix et sa femme, Nicole Stéphane et Roger Blin, tentèrent une nouvelle aventure cinématographique.

Le choix du scénario fut soumis aux contingences économiques propres à ce genre de production. Finalement on décida de réaliser un film de long métrage composé de trois séquences, qui, prises individuellement, seraient des courts métrages. La première séquence servirait à financer la seconde, etc. Le sujet général était la jeunesse. Trois courtes histoires, en forme de nouvelles cinématographiques, seraient tournées à Paris, à Stockholm, en Uruguay, pour chercher la température de la jeunesse dans trois pays différents.

La première séquence, *la séquence parisienne*, a été réalisée en 1949 et présentée récemment. Il



Une petite chambre,



A Champs-sur-Marne, dans la maison des parents.

## NOTRE COUVERTURE



## En bref...

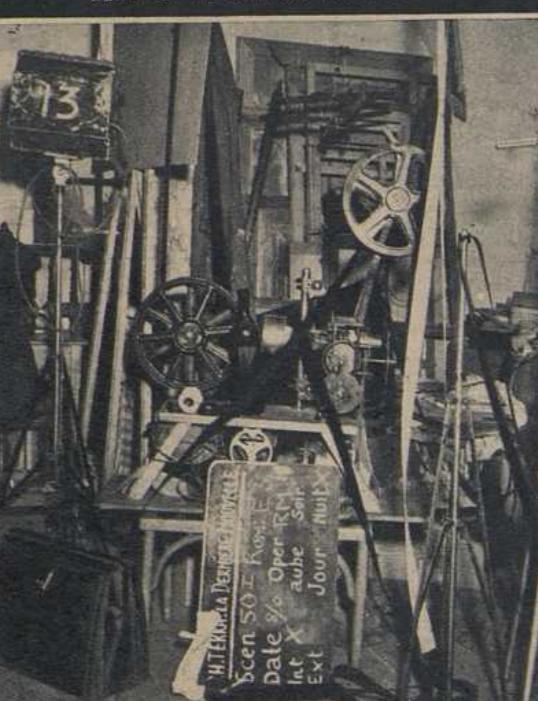
Le premier film en couleur de la République démocratique allemande, présenté à Berlin.

On vient de projeter, à Berlin, en première représentation, le film *Cœur froid*, tiré d'un conte de Wilhelm Hauff. C'est l'histoire d'un brave gars qui accepte d'échanger son cœur contre la promesse d'une richesse éternelle. Désormais, toujours froid et méchant, il ne peut connaître le bonheur dont il dispose. C'est le premier film en couleur produit depuis la guerre, en Allemagne orientale.

## Les publicités abusives

Du Journal de Biarritz et de la Côte Basque, du 22 décembre, pour le lancement d'*Uniformes et grandes manœuvres* : « Fernandel s'est engagé dans les parachutistes ! Il s'entraîne avant son départ pour la Corée. »

« Uniformes et grandes manœuvres » et Fernandel ne méritaient ça.



Un matériel de fortune, emprunté, bricolé, loué.



Et voilà un film !



## VOICI LES PREMIÈRES RÉPONSES A LA GRANDE ENQUÊTE DE ROGER BOUSSINOT



# Qu'est-ce qu'un film de guerre ? Qu'est-ce qu'un film de paix ?

I. — Un film qui parle de la guerre est-il forcément un film de préparation à la guerre ?

— Quand et pourquoi peut-on dire : « Ce film entretient l'esprit belliciste... Ce film pousse à la guerre » ? Comment — et d'après quels critères — peut-on déceler la propagande belliciste dans un film ?

II. — Corollairement, un film de guerre peut-il servir la cause de la paix ?

— Quels sont les films qui servent l'idée de paix ? Et quand, pourquoi peut-on dire d'un film : « Il sert la cause de la paix » ?

III. — Enfin, comment peut-on engager la lutte contre la propagande de guerre par le film ? Et comment peut-on susciter des films de paix ?

### NOUS AVONS ÉCRIT DANS CE JOURNAL QUE

Iwo-Jima  
Un homme de fer  
La ville écartelée  
Un homme marche dans la ville

Le Grand-Cirque  
Le Guet-apens  
Allez coucher ailleurs  
Bastogne

### sont des films de préparation à la Guerre

### NOUS AVONS ÉCRIT AUSSI QUE

Mitchourine  
Le Troisième Coup  
Rencontre sur l'Elbe

La vie commence demain  
A l'Ouest rien de nouveau  
Odette, Agent S 23

### servent la cause de la Paix

### ESSIEZ-VOUS JUGÉ CES FILMS DIFFÉRENTEMENT, ET POURQUOI ?

## A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU film de publicité pour la guerre ?

ES réponses à cette enquête nous sont parvenues nombreuses dès la première semaine. Elle a déjà aussi trouvé un écho dans la presse. A ce propos, qu'il me soit permis de m'étonner du manque d'honnêteté intellectuelle d'un certain Jean-François qui écrit dans « Le Populaire », à propos du premier paragraphe de ce questionnaire : « Une telle question admet implicitement qu'on pourrait répondre par l'affirmative et déclarer en conséquence que « La Bataille de Stalingrad » est effectivement ce qu'il est, à savoir un film de guerre ». Et d'affirmer tout cru que « L'Ecran français » montera en épingle quelques réponses de lecteurs assez banales pour qu'il puisse procéder à ses émissions habituelles de brouillard dialectique.

« Le Populaire » serait-il géné que la question du film de paix ou du film de guerre soit posée franchement, sans arrière-pensée, dans un journal de cinéma ? Il ne m'en met que plus à l'aise pour assurer nos lecteurs (qui sont loin d'être tous staliniens, monsieur Jean-François, contrairement à ce que vous affirmez !) que, à partir de cette semaine, TOUTES les réponses à cette enquête seront publiées ici.

La dénonciation du film de préparation à la guerre est une question trop importante. « Question de vie ou de mort », comme dit un titre de film. Nous avons choisi la vie.

Cette enquête s'adresse à tous ceux qui sont prêts à lutter contre les films qui se font les fourriers d'une troisième guerre mondiale, en quelque pays que ces films aient été réalisés.

Peut-on parler plus clair ? Mais qui procède (hâtivement, comme il avait peur) à des « émissions de brouillard » jésuitiques ?

A nos lecteurs et à ceux de M. Jean-François d'en Juger.

R. B.

### AVONS-NOUS EU TORT ?

### AVONS-NOUS EU RAISON ?

que le film soit « film de guerre ». Je sais bien que ce n'est pas exactement le cas de La Bataille de Stalingrad — il faut bien reconnaître que les Allemands devaient être vaincus. Mais les Batailles de Stalingrad, Troisième Coup, etc., ne devraient pas trop se multiplier. Ce sont, des « épopeées » qui n'ont, à mon avis, rien de pacifiste.

« Un film de paix (les films de paix sont : 1°) ceux où l'on inspire réellement l'hor-

reur de la guerre (A l'Ouest rien de nouveau).

2° Bien des films : ceux où il n'est pas question de guerre du tout (Souvenirs perdus, Le Roi du bla-bla-bla, pour citer deux exemples très différents, mais égaux à ce point de vue).

« Je crois que c'est tout. Je m'excuse, c'est un peu confus, mais il est déjà très tard. Je souhaite que tout le monde voie A l'Ouest rien de nouveau... avec profit.

## “Que le plus petit bout de canon soit photographié en gros plan”

réclame M. Claude Marchal,

30, avenue de la République, à Saint-Mandé réenne de qui le seul sort devrait inspirer les hommes.

« La guerre, le sang, les blessés, exposés sans concession à la sensibilité du spectateur, feront reculer la haine de n'importe quel individu dont les yeux peuvent être brouillés par des doctrines trop absolues qui renforcent les hommes dans des camps opposés.

« Les Actualités, d'ailleurs, malgré leurs commentaires quelquefois boiteux, donnent un exact cliché du fait guerrier. Derrière les maisons détruites et les avalanches de bombes, souffre et meurt la population co-

« Que le cinéma, donc, grâce à ses gros plans, déjoue d'autres plans... de guerre, ceux-là, et que les humains dont les divergences de vues conduisent à des folies meurtrières, se laissent éclairer par un septième art qui pourrait leur servir de conscience ».

## “Condamner toute relation guerrière sous quelle forme que ce soit sauf dans les actualités”

C.-F. TAVANO, producteur de films

Le producteur de films C.-F. Tavano reprend le problème posé déjà par M. Claude Marchal : celui des Actualités. Je lui laisse la parole :

« Un grand bravo pour L'Ecran français pour son enquête sur les films de guerre.

« Ah ! si tous les cinéastes du monde entier voulaient un jour se tendre la main ». Done, pour ou contre les Actualités ?

Les images suffisent-elles à mettre dans le cœur des spectateurs l'horreur de la guerre ? Sans doute. Mais servent-elles la cause de la paix ?

Pour ma part, je ne le pense pas, du moins telles qu'elles se présentent dans toutes les salles obscures de France, aujourd'hui. Car une nouvelle question se pose : Suffit-il de montrer les horreurs de la guerre pour servir la cause de la paix ? M. Tavano semble le penser. Je crois qu'il faut aller plus loin et reprendre la question posée par la lettre de Mme Wayolle : ne faut-il pas en même temps bannir les causes des guerres ? Suffit-il de dire au bourreau et à la victime : « La guerre est trop horrible », pour que le massacre cesse ? Et suffit-il de le dire aussi à la future victime et au futur bourreau pour que celui-ci renonce aux motifs qui le poussent et que celle-la renonce à se défendre ? Est-il juste que la victime renonce à se défendre ?

En ce qui concerne les Actualités, d'abord, il



La Bataille de Stalingrad

« Ah ! si tous les cinéastes du monde entier voulaient se tendre la main, nous ne verrions plus ces Iwo-Jima et autres films « d'exaltation guerrière » qui visent, inconsciemment peut-être, à entretenir dans l'esprit des jeunes ce besoin de détruire, de tuer, de massacrer, au nom d'une civilisation qui a perdu le sens de la vie.

Tous les films de guerre sans exception, même ceux qui ne font que relater des événements historiques, sont à condamner. Même le plus beau, le plus pathétique, le plus audacieux combat d'aviation est une forme de la préparation à la guerre, et il n'y a qu'à observer les réactions de certains publics devant une prouesse guerrière, sous quelque forme que ce soit, pour reconnaître la puissance terrible de « l'arme blanche de l'écran ».

Les seuls films qui, à mon avis, servent la cause de la paix sont les Actualités, qui n'hésitent pas à montrer dans toute leur brutalité les horreurs de la guerre actuelle. Il arrive ainsi que l'on fasse croire que les avions U.S. défendent l'existence du peuple coréen et l'indépendance du peuple vietnamien à coup de bombes au napalm, en rabotant ces deux péninsules. Mieux : on a vu le bourreau et la victime hypocritement mis dans le même sac. Or, à mon avis, ne faut-il pas que messieurs les assassins s'arrêtent les premiers ? Pour cela ne faut-il pas dire clairement qui est l'assassin ? Les Actualités le disent



Iwo Jima



A l'Ouest rien de nouveau

elles ? Font-elles le travail d'éclaircissement nécessaire ? L'image y suffit-elle ?

Nos lecteurs ont la parole :

Et comme voici : suffisamment de sujets de réflexion, je remets à la semaine prochaine les très intéressantes réponses de MM. Denis Cotard, d'Alençon ; Maurice Civeyrac, de Paris ; Jean Krijsan, de Valentigny (Doubs), et Frédéric Otis, de Paris.

Roger BOUSSINOT.

## A VOTRE AVIS

La Bataille du rail — Le père Tranquille — Retour à la vie — Les plus belles années de notre vie — La Bataille de l'eau lourde — La Beauté du diable — Charlot soldat, etc. Le film que vous avez vu la semaine dernière et celui que vous venez de voir favorisent-ils la haine ou l'entente entre les peuples ?

Les classez-vous parmi les films de guerre ou, au contraire, parmi les films de paix ?

Sur quelles raisons étayez-vous votre jugement ?

**RÉPONSEZ À**  
**“L'ÉCRAN français”**  
3, rue des Pyramides, PARIS-1er  
en mentionnant sur l'enveloppe  
**“Enquête film de guerre**  
**- film de paix”**

## La lecture de “L'Écran français” interdite dans les casernes !

Cette nouvelle nous parvient, qui nous paraît effarante. Devons-nous en conclure que la simple annonce d'une libre enquête sur la propagande de guerre par le film fait, pour au ministère de la (préparation à la) Guerre ? Comment juger autrement cette mesure ?

Il paraît que notre enquête est « NISIBLE A LA DISCIPLINE ET AU MORAL DES TROUPES ».

Comme il est dit à peu près dans « Iwo Jima » : ceux que l'on destine à tuer et à être tués n'ont pas à réfléchir sur la boucherie qu'on leur prépare.

L'interdiction faite aux soldats de lire « L'ÉCRAN » est en soi une mesure de type fasciste caractérisée. Empêcher de réfléchir pour mieux créer un type de brutalité qui ne comprendra pas ce qu'on lui fera faire ni ce qui lui arrivera, voilà ce que l'on voudrait.

Vous verrez que l'on mènera bientôt en rang les jeunes recrues voir les films de préparation à la guerre.

« L'Écran français » élève une protestation véhément contre cette décision inspirée par la haine de toute idée de Paix, de tout effort culturel pour l'aménagement de la brutalité guerrière entre les peuples.

Nous demandons à nos lecteurs de nous faire parvenir aussi leurs protestations que nous transmettrons aux autorités compétentes.

# La vie amoureuse des grands séducteurs de l'écran

Par Bob BERGUT et Jean-Charles TACHELLA

**"Notre amour a pu résister à l'atmosphère d'éprimente de Hollywood disait BETTE DAVIS**

à l'époque de son premier mariage mais elle en est maintenant au quatrième...

**S**i Bette Davis n'avait pas été une grande vedette hollywoodienne, elle serait peut-être aujourd'hui très heureuse en ménage. Mais la gloire californienne poussé Bette Davis à multiplier ses mariages.

En vingt ans de carrière, Bette Davis a tourné plus de soixante films. Et, depuis dix-huit ans, elle est célèbre. Elle choisit ses scénarios, elle choisit ses partenaires, elle choisit son metteur en scène. Et personne ne se le permettrait. Elle est au firmament des vedettes. Et ses mariages, c'est elle, aussi, qui les choisit.

Son premier amour commença il y a bien longtemps. Et l'on pouvait croire, qu'étant donné que Bette Davis n'est pas une écerveille, ce mariage durera.

Hélas !...

Un chef d'orchestre qui avait épousé une femme, pas une vedette

BETTE DAVIS finissait ses études. Elle n'avait guère plus de quinze ans lorsqu'elle fit la connaissance d'un jeune homme qui avait l'intention de devenir architecte.



Bette Davis, à son arrivée à Hollywood : une femme qui cravat encore à l'amour...

Bette Davis pensait déjà au théâtre et, un jour, elle s'embarqua pour New-York avec beaucoup d'illusions et un peu d'espoir. Harmon O. Nelson — c'était le nom du futur architecte — vint bientôt la rejoindre. Tandis que Bette apprenait son métier de comédienne et gagnait sa vie en tant qu'ouvreuse, l'architecte, lui, prenait goût à la musique.

Bientôt, il allait devenir chef d'orchestre. Et elle, décrachait ses premiers engagements. Tout de suite, Hollywood s'intéressa à elle.

Bette lutta seule durant plus d'un an à Hollywood. Et lorsqu'elle demanda à Harmon de venir la rejoindre elle avait déjà signé, avec Warner Bros, le contrat qui allait la rendre célèbre.

Bette se marierent en août 1932.

Dès les premiers mois du mariage, il fallut lutter contre les potins. Les journaux écrivaient que Bette entretenait son mari et que celui-ci était bien incapable de gagner sa vie tout seul...

Harmon partit pour New-York, abandonnant sa femme : il ne voulait plus être insulté par la presse. Mais la presse redoubla de violence. Elle annonça que Harmon Nelson avait déjà au moins six successeurs. Bette, furieuse, décida de braver Hollywood. Et, pour défier

C'était en 1933.  
En septembre 1938, « l'atmos-



Bette Davis, à son arrivée à Hollywood : une femme qui cravat encore à l'amour...

phère déprimante de Hollywood » avait définitivement eu raison de ce mariage.

Bette Davis était devenue la comédienne la plus admirée d'Amérique. Elle collectionnait les récompenses. Et Nelson, lui, n'était que M. Davis.

Lorsqu'ils se séparèrent, Nelson déclara :

— J'ai épousé une femme, pas une vedette.

Ils se regrettèrent par la suite, dit-on. Mais, à Hollywood, la Terre tourne trop vite. Et les têtes tournent encore plus vite.

Le troisième n'était pas le bon

LA raison du divorce Nelson-Davis, annonçait les échotiers de Hollywood, c'est George Brent ! Bette allait, paraît-il, épouser son partenaire chez Warner. Mais il n'en fut rien.

Bette Davis fit des promesses de célibat.

Et se remaria, le 31 décembre

Du moins, c'est ce que Bette Davis révéla à la presse en octobre 1949.

— Mon mari est une brute ! J'ai peur de lui ! crie alors Bette Davis à qui veut l'entendre.

Elle demande le divorce. William Grant Sherry fait amende honorable :

— J'ai mauvais caractère, je suis peut-être fou, je veux être soigné par un psychiatre.

Influence des films psychanalytiques ? Il fut soigné (dit-on) et Bette accepta la réconciliation.

Elle ne devait durer que quelques semaines

— Je suis terrifiée par Sherry, clamait partout Bette Davis qui se faisait suivre par un garde du corps.

Et elle confia à Lovella Parsons :

— Je suis si nerveuse que je ne vis que grâce aux calmants que le docteur me fait prendre.

Jusqu'au jour où William Grant Sherry se présenta aux studios

ma fille. Car ma fille est désormais ma seule raison d'exister.

Voilà ce que déclarait calmement Bette Davis il n'y a pas un an.

A l'époque où elle allait faire la connaissance sur le plateau de *All about Eve* de l'acteur Gary Merrill, que nous avons vu dans *Un homme de fer*.

Coup de foudre. Gary Merrill divorce pour pouvoir épouser Bette Davis. Et le mariage eut lieu (quelques heures à peine après le divorce) à Juarez, au Mexique.

Bette Davis a quarante-deux ans et son quatrième mari trente-quatre. Son troisième n'avait que six ans de moins qu'elle. On voit que Bette Davis vieillit...

Ou raconte à Hollywood que Bette a piqué une terrible crise de nerfs quand elle a appris, il y a quelques semaines, que son ex-troisième se remariait.

William Grant Sherry épouse, en effet, la nurse de leur fille, une certaine Marion Richards, âgée de vingt-trois ans. Et tous deux vivent



Voici le quatrième M. Bette Davis. Il ne l'est que depuis six mois et se nomme Gary Merrill.

## Une heure avec Paul Meurisse

(Suite de la page 5)

« ...Il faut nous dépêcher. J'ai un gala ce soir au Mans... »  
...Les troupes alliées étaient au Mans !

La libération ne lui apporta pas le grand rôle espéré : il eut pourtant plusieurs espoirs car Marcel Carné l'engagea pour être le garde-chiourme du bague d'enfants dans sa malchanceuse *Fleur de l'âge* ; il signa *Impasse des Deux-Âges* mais ce fut pas Jacques Feyder qui réalisa le film.

Actuellement Paul Meurisse tourne *Sérénité au bord de l'eau* où, sous la direction de Stelli, il tient le rôle d'un psychiatre à demi-fou qui tue sa femme (Tilda Thamar) avant de se faire lui-même justice.

Drole d'homme que l'acteur Meurisse !

« ...J'aime les westerns et les films de gangsters... néanmoins je voudrais créer un personnage asiatique... »

« Au studio, je fais de la tapisserie. Quand le temps me semble long, je dis tranquillement : Venez-vous m'apporter mon ouvrage... et c'est prodigieux comme tout s'arrange ! ...

« Je lis Voltaire, mais tous mes goûts littéraires sont fonction de l'état général, du rôle en particulier... J'aimerais tourner sous la direction de Clouzot ou de Welles, un film avec June Allyson ou Edwige Feuillère... »

Pierre CHATELEIN.



Bette Davis choisit ses partenaires et ses metteurs en scène. Véritable souveraine, elle n'échappe pas aux crises de nerfs de la solitude. La voici avec l'un de ses partenaires, Jim Davis (dont la critique américaine brise presque la carrière) et l'un de ses metteurs en scène, Bretnie Windust (à droite).

1940, avec un homme beaucoup plus qu'elle, et aviateur de son état : Arthur Farnsworth.

Le mariage n'était pas heureux. Bette connaissait les tourments de la vedette arrivée et les crises de nerfs qui les accompagnent. Tous deux avaient décidé de demander

le divorce, et ce divorce allait être prononcé, lorsque Arthur Farnsworth se tua, le 26 août 1943, dans un accident d'automobile survenu sur le Hollywood Boulevard.

Deux ans plus tard, Bette Davis, divorcée de Harmon Nelson, veuve d'Arthur Farnsworth, épousait un ancien boxeur, William Grant Sherry. La cérémonie eut lieu le 30 novembre 1945 à Riverside, en Californie. Ils partirent en voyage de noces au Mexique.

William Grant Sherry était-il un bagarreur, comme le prétendait Bette Davis ? Ceux qui l'approchèrent se trouvèrent en face d'un homme timide et effacé. Ils n'ont jamais compris pourquoi Bette Davis le traitait de « brute ».

Mais Bette est prisonnière de sa destinée, de ses exigences de souveraine et de ses crises de nerfs.

Elle est la proie des coureurs de dot.

Comment réussir à trouver

réellement l'amour au milieu de ce tourbillon ?

Et puis cela ne nous empêche pas d'admirer la grande comédienne.

leur amour dans la maison de Laguna Beach qui fut jadis la propriété de Bette Davis, mais qu'elle dut céder à son troisième mari lors du partage de divorce. Les journaux affirment que « La Davis » n'en est pas encore revenue : son ancien époux qui se marie dans son ancienne maison, avec l'ancienne nurse de sa fille !

En attendant, le quatrième monsieur Davis est en passe de devenir une grande vedette. Les firmes se disputent Gary Merrill... Quant à Bette Davis on n'ose pas lui présenter des vœux de bonheur. On a un peu peur de se moquer d'elle. Il vaut mieux attendre la suite.

Et puis cela ne nous empêche pas d'admirer la grande comédienne.

Un abonnement à L'ECRAN français est un cadeau qui fait toujours plaisir

La coopérative suisse « Connaissez », groupant déjà en Suisse près de 2.000 membres, annonce qu'elle étend, maintenant, son action à la France. Pour un abonnement de 175 francs, soit moins que le trimestre, un livre relié pleine toile, illustré (imprimé en Suisse), choisi dans sa collection où ont déjà été publiés « Le Père Goriot », de Balzac, « La Fille du capitaine », de Pouchkine, « L'Enfant », de Vallaïs, « Civilisations », de J. London, « La Curée », de Zola, etc.

Auteurs retenus pour les prochaines trimestres : Korolenko, Swift, Dickens, Rabbeins, Erasme, etc.

Écrire, 22, rue Léon Bourgeois, Lyon-Dullins, C.C.P. Lyon 2841-09.

— JE ne me remarierai pas avant de rencontrer un homme qui m'aime réellement et qui aime aussi

Ils ne l'étaient pas.

Le quatrième et la suite

16

# LE DEFILE DU DIABLE

DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

Un hameau montagnard de Pologne, avec ses petites maisons de bois. Dans l'une d'elles, un jeune homme se prépare à partir. C'est Josiek Gasdow. Il doit accomplir son temps de service militaire. Il est grand, blond, avec des traits énergiques et un sourire qui, parfois, éclaire son visage. Sa vieille maman bourse sa cantine de menues choses, comme le font toutes les mamans. Elle est triste, elle ne veut pas le montrer. Elle a peur aussi. Ce grand garçon solide est très impétueux, pas facile à mener. Il lui est arrivé, il y a quelque temps, de ne pas se conduire comme il l'aurait dû, parce qu'il n'avait pas suffisamment réfléchi aux conséquences de ses actes. Il a été mêlé à des affaires de contrebande. Depuis, il a compris; c'est un garçon honnête et sympathique. « Réfléchis, mon fils, fais bien attention ! » dit la maman en serrant contre son cœur. Et Josiek s'en va. Il rejoint ses compagnons qui partent en traineau vers la ville. Le traineau s'arrête chez Hanusia, la fiancée de Josiek. Là, on danse, on fête le départ des conscrits.

La bière coule dans les verres, la gaieté éclate sur les visages. Jeunes et vieux s'amusent. Parmi les invités, il en est un qui n'est pas le bienvenu. C'est Kozlowski, un contrebandier qui s'occupe toujours d'affaires louche et qui hante les hameaux montagnards en quête de mauvais coups ou d'aventures sentimentales. Il s'intéresse particulièrement à la fiancée de Josiek, Hanusia. Hanusia est jolie, fine, gaie et vive. Il veut la faire danser et il l'entraîne de force dans la salle de danse. Mais Hanusia déteste Kozlowski, elle se dégage et va retrouver sa mère qui l'envoie à la grange chercher des œufs. A ce moment-là, Josiek entre avec ses compagnons. Il voudrait bien voir Hanusia avant son départ. Il regarde les couples qui valsent, mais pas d'Hanusia. Cependant Kozlowski rejoint Hanusia dans la grange. Là il essaie d'embrasser la jeune fille, mais elle se défend et se moque de lui. Elle sort en riant et aperçoit Josiek qui, jaloux, saute en traineau sans un mot d'adieu.

La fête continue chez Hanusia, sans les conscrits. Josiek arrive à la ville. Il quitte ses habits civils, il endosse la tenue militaire et il est incorporé dans les gardes frontaliers, car il a la réputation d'être un excellent guide. Kozlowski le sait bien, car, à la sortie de la caserne, il l'aborde un jour et lui propose une affaire louche de contrebande. Il s'agit de faire passer la frontière, par le défilé du Diable, à des contrebandiers.

« Le défilé du Diable » est l'un des plus arides, des plus dangereux passages des « Tatra », l'un des principaux massifs montagneux de Pologne. « Il y a beaucoup d'argent à gagner », dit Kozlowski. Mais Josiek n'a plus rien de commun avec cet aventurier. Il le repousse brutalement et s'en va rejoindre son groupe de chasseurs. Mais Kozlowski ne s'estime pas battu. « Si jamais Josiek trahit mes projets, je le tuerai », décide-t-il.

Avec son complice Wilczynski, il se rend chez un vieux comte ruiné qui vend en contrebande une collection d'objets d'art, statues, peintures, pierres précieuses, émeraudes, rubis, diamants, et des souvenirs historiques. C'est cette collection qui doit passer en fraude par le « défilé du Diable » et parvenir à un banquier anglais. Le vieux comte d'ancien régime a conservé à son service un fidèle valet de chambre. Il lui parle toujours aussi brutalement que par le passé, mais il ne peut le faire fouter ou le jeter nu dans la neige en manière de punition, car le valet est devenu maintenant un homme libre, et il le sait. S'il reste au service du comte, c'est parce qu'il est trop vieux pour apprendre maintenant un autre travail. Et le comte enrage de cet état de choses.

Un film  
scénario de  
Alberto Barbo  
Kazimierz  
Kanowska  
Procinex.

de Tadeusz Kanski et Aldo Vergano,  
Tadeusz Kanski, Aldo Vergano, Um-  
aro; images : Adolf Forbert; musique:  
Serocki, avec Tadeusz Schmitt et Alina  
Production Film Polski Distribution

SIMAGES — UN FILM — DES IMAGES

Lorsque Kozlowski et Wilczynski entrent dans l'appartement, le comte est en train de crier qu'il regrette son despotisme perdu. Les trois hommes examinent la collection et discutent amèrement le prix. Ils finissent par s'entendre et Kozlowski décide de passer de nuit la contrebande dans les montagnes. Mais il lui faut un guide, puisque Josiek n'a pas accepté. Alors que les contrebandiers se préparent à franchir la frontière, Josiek apprend à être un vrai chasseur. Le commandant du groupe apprend aux jeunes soldats à réfléchir, à avoir des initiatives. Il leur donne le sens des responsabilités. Dans son groupe, Josiek a deux grands amis, le cuisinier et un chasseur, toujours gai et toujours prêt à faire mille tours de prestidigitation. Pour la première fois, Josiek est désigné un jour pour une patrouille à la frontière. Vêtus de blanc, les chasseurs s'élancent sur leurs skis, ils dévalent les pentes neigeuses...

De magnifiques paysages se déroulent devant eux. Mais les chasseurs ne sont pas venus là en touristes. Ils ont une mission à accomplir. Des contrebandiers ont été signalés. Ils doivent tenter de franchir bientôt la frontière polono-tchèque. Les chasseurs tchèques sont également prévus. Le commandant fait une reconnaissance sur une pente voisine et il laisse Josiek au poste frontalier pour garantir leur descente. Lorsque le dernier chasseur aura disparu au détour du mont, Josiek pourra les suivre. Josiek reste donc seul.

Il regarde ses compagnons dévaler sur leurs skis dans un style impeccable, il suit des yeux les longs sillons noirs sur la neige. Mais, tout à coup, des gémissements parviennent jusqu'à lui, un peu étouffés par l'espace. Josiek hésite. Mais les plaintes s'élèvent, plus précises. Josiek se décide, il cherche, guidé par le son. Il se penche et il aperçoit un homme au creux d'un rocher. Il l'interroge. C'est un chasseur tchèque. Il est blessé. Josiek lui tend une corde et il réussit à le hisser jusqu'à lui...

Le chasseur est sauvé, mais pas Josiek. Lorsqu'il regagne le camp, le commandant le fait appeler. Il a abandonné son poste. Il n'a pas obéi à la discipline. Mais il a sauvé un homme, ce qui est une preuve de courage ; le commandant félicite Josiek, mais il rappelle qu'un chasseur doit toujours réfléchir. Il aurait pu se faire que les contrebandiers aient organisé une petite mise en scène pour détourner l'attention de Josiek. Ce qui n'est pas le cas pour le moment. Josiek a compris. Cependant Hanusia, la fiancée de Josiek, rencontre, un jour de marché, Kozlowski en personne. Il lui renouvelle ses avances et, devant l'attitude de la jeune fille, formule des menaces à l'égard de Josiek. Hanusia a peur. Elle va trouver son oncle, qui habite près de la frontière, et lui demande de l'emmener avec lui pour les fêtes de Noël.

Chez son oncle, Hanusia sera plus près de Josiek et elle pourra mieux le protéger. Du moins c'est ce qu'elle pense. Au camp, les chasseurs préparent la fête de Noël. Ils doivent recevoir des chasseurs tchèques. Mais le cuisinier se lamente. Il n'aura jamais assez de nourriture pour faire manger tout le monde. Il faudrait aller en chercher à l'intendance. Josiek, qui est un excellent skieur, s'offre à se rendre à l'intendance. Il affronte la tempête de neige.

Pendant ce temps, l'oncle d'Hanusia explique à sa femme et à sa nièce qu'il a touché un acompte pour conduire des étrangers à la frontière. Mais le vent souffle en tempête et il n'a pas envie d'y aller.

En feuilletant les billets de banque que son oncle a reçus, Hanusia ne peut retenir une exclamation d'étonnement et de peur. L'un des billets est taché et il ressemble comme un frère à celui que Kozlowski lui a donné au marché en paiement d'une statuette...

C'est Kozlowski qui doit passer la frontière : ce sont les contrebandiers. L'oncle prévient le commandant du poste frontalier et il se dirige en toute hâte vers l'auberge où il devait rejoindre ses clients. Josiek, malgré la tempête, a atteint l'intendance et il repart, son sac chargé de victuailles. Mais, en cours de route, la courroie de son sac cède sous le poids. Il s'arrête à l'auberge où attendent les contrebandiers. Leur guide, l'oncle d'Hanusia, n'est pas encore arrivé. L'aubergiste à l'ordre de le faire entrer immédiatement, mais, si c'est un étranger, il ne devra pas pénétrer dans la grande salle.

Josiek est donc introduit à la cuisine. Mais, par l'entrebâillement de la porte, Kozlowski le reconnaît. Il décide de suivre le chasseur sans qu'il s'en doute : ils pourront ainsi franchir le col...

Josiek part dans la nuit. Les contrebandiers attendent quelques secondes, puis suivent le chasseur. Auparavant Kozlowski tue l'aubergiste. Il ne parlera pas.

Josiek file, rapide, sur ses skis, involontairement complice des contrebandiers. Arrivé au col, Kozlowski tire sur Josiek, sans l'atteindre. Il n'a plus besoin de lui. L'oncle d'Hanusia et la patrouille des chasseurs arrivent à l'auberge. Trop tard. Ils découvrent le cadavre de l'aubergiste et, dans un coin reculé de la cuisine, la servante, qui est muette. Par signes, elle explique que les contrebandiers ont suivi un chasseur polonais. Au poste frontalier, les invités tchècoslovaques ont été reçus avant l'arrivée de Josiek. Mais le repas a été interrompu pour faire la chasse aux contrebandiers. Lorsque Josiek arrive, il est interrogé par le commandant.

Il est soupçonné d'intelligences avec les fraudeurs et mis aux arrêts. Le groupe part ensuite vers la frontière. Josiek ne comprend rien. Il n'a rencontré personne à l'auberge. Puis il réfléchit et, brusquement, il se souvient de sa rencontre avec Kozlowski en ville. Il a parlé du « défilé du Diable ». C'est là que les aventuriers passeront. Il faut qu'il parte, car lui seul sait où il les arrêtera. Il frappe contre la porte de sa prison, il crie, il supplie. Son ami le cuisinier croit à l'innocence de Josiek. Il se laisse facilement terrasser par lui et enfermer à sa place.

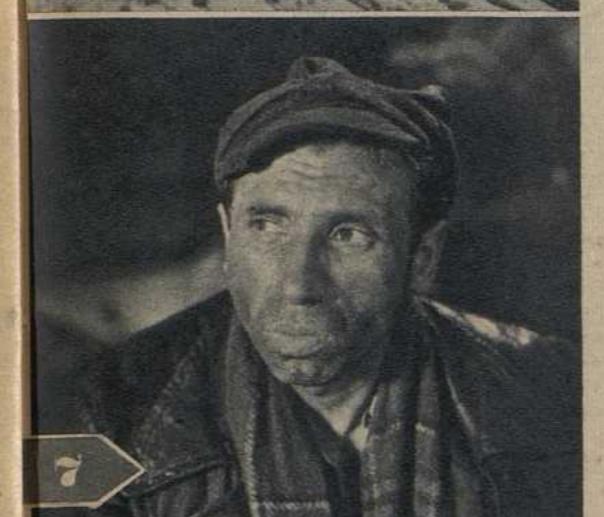
Josiek, libre, fonce vers le « défilé du Diable ». Arrivera-t-il assez tôt ? Ses skis fendent la neige de noirs sillons. Il arrive enfin au défilé. Il se poste contre un rocher et guette.

Les contrebandiers ne tardent pas à arriver. Josiek vise, il tire, l'un d'eux tombe, puis un deuxième. Kozlowski et son complice décident d'aller le surprendre. L'un contourne le pic rocheux où se tient le jeune homme, l'autre grimpe au sommet du pic. Josiek tire l'un d'eux. Kozlowski s'échappe.

Les coups de feu retentissent dans la montagne. Partout les chasseurs polonais et tchèques poursuivent les contrebandiers. Josiek est toujours seul. Il n'a plus de munitions. Il n'a qu'une ressource, fuir. Il se lance à la poursuite de Kozlowski, mais il est blessé. Un chasseur de son groupe le rejoit. Enfin ! « Ne le laisse pas s'échapper ! », lui crie Josiek. Il est transporté sur une civière. Le commandant le félicite...

Tous les contrebandiers sont faits prisonniers. Leur file s'étire le long des pentes neigeuses. Encadrés par les chasseurs, ils se dirigent vers la ville et vers la prison. Au camp, le cuisinier, terrassé par Josiek et enfermé par lui dans la cellule, est enfin libéré. L'innocence de Josiek est éclatante et son hérosisme, son esprit d'initiative font la joie du groupe.

Josiek, guéri et son service militaire terminé, revient dans son hameau. Il y a bien longtemps qu'il n'a vu sa fiancée Hanusia. L'aime-t-elle toujours ? Les mauvais souvenirs sont dissipés. Hanusia vient à la rencontre de son fiancé. Ils sont heureux.



UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES

UN FILM — DES IMAGES — UN FILM — DES IMAGES



## Blanchette Brunoy vous répond

**COMME** elles me chiffonnent, ces lettres du genre : « Mon amoureux ne fait pas attention à moi ! » Elles me chiffonnent parce que je trouve, en guise de réponse, deux explications possibles :

1<sup>e</sup> Votre amoureux, mademoiselle, ne fait pas attention à vous pour la simple raison qu'il ne vous aime pas... et, alors, le problème est résolu : pour faire vie commune, il vous faudra attendre un autre amoureux.

2<sup>e</sup> Votre amoureux ne semble pas faire attention à vous parce qu'il croit tout simplement jouer le jeu que vous lui proposez avec ostérité : à savoir que vous affectez spectaculairement de ne pas faire attention à lui ! De ce point de vue, je pense que la coquetterie « lyrique » (pardon pour ce néologisme) de certaines opérettes ont été destinées à malins projets d'unions qui eussent été heureuses autrement.

Je fais ici allusion à la scène rituelle du troisième acte où l'ingénue (soprano léger) dit au jeune premier (ténor non moins léger) :

Comment, vous m'aimez depuis deux actes déjà sans me le dire ?

Eh oui ! répond le ténor. Mais, moi aussi, je vous aime ! réplique la jeune première.

Que je nous le sommes-nous pas dit plus tôt ! pense tout haut le jeune premier dans un grand soupir.

Si on se l'était dit plus tôt, il n'y aurait pas eu de pièce ! remarque la jeune première qui a de la logique... au moins en matière de théâtre.

Accord parfait à l'orchestre, dans les chœurs et dans les cœurs.

Bravo !

L'ennui, c'est que souvent, dans la vie, le rideau tombe définitivement avant le troisième acte.

Et que les amoureux qui se cherchent en sont pour leurs frais de coquetterie : pour ces frais qu'ils ont consentis, afin que le maire de l'arrondissement ait à enregistrer la conclusion d'une histoire qui ressemblerait à un livre d'opérette.

Moralité : quand on a un amoureux ou une amoureuse, il ne faut pas attendre le troisième acte pour se déclarer à lui ou à elle.

Mieux vaut une pièce plus courte et une vie mieux accompagnée, n'est-ce pas ?

Blanchette BRUNOY.

**JEAN-HIRVE, PARIS.** — Ce que je pense de la « muflierie » ?... Qu'on ne peut, en aucun cas, la qualifier de « chic désinvolte ». Le mode reste un mufle (c'est-à-dire un goujat) même s'il est habillé par le meilleur tailleur de Paris ou de Londres, même (et c'est rare) s'il a l'esprit fin, un « certain charme » (quel charme, pour ma part, me laisserai de moi, pour cela, d'imbecille...) N'enviez donc point ces manières odieuses qui, selon vous, sont indicatrices « d'une pleine maîtrise de soi-même », d'une assurance sur

petit logis que vous cherchez depuis des mois... Je ne saurais trop vous dire quel plaisir ou éprouve en lisant une lettre comme la vôtre... une lettre qui reflète votre tendresse, votre bonheur, à deux, vos espoirs sans égoïsme... Car vous ne pensez pas seulement à vous... Vous voulez que tous connaissent la paix, la sécurité, la joie... Merci encore et, je l'espère, à bientôt...

**STEVE H. NANCY.** — Merci de vos bons vœux. A mon tour de vous souhaiter la pleine réalisation de vos projets. Les documents que vous désirez consulter sont à la Bibliothèque Nationale. Votre carte d'étudiant suffira. N'accordez pas trop d'importance à un geste irréfléchi : je parle qu'à elle a déjà oublié. Au reste, ces scrupules délicats vous honorent.

**PERRE-JEAN M., TOULON.** — N'itez pas les escargots, je vous en conjure ! Votre manque de confiance en vous vous dessert. Sortez de votre coquille, une bonne fois, déclarez-vous. Du train où vous allez, dans vingt ans, vous serez au même point et vous vous demanderez si oui ou non elle vous aime.

Ne pas confondre hardiesse effrontée et sincérité sentimentale. L'objet de vos tendresses si bien cachées finira par se lasser...

**MARIE R., ANGOULEME.** — Merci de vos très aimables souhaits. A mon tour, je fais des vœux pour que vos projets aboutissent... Vous posez, en outre, une question assez difficile à résoudre. Il me faudrait connaître à fond les données du problème qui vous préoccupe et vos réticences (que je comprends, du reste) ne me permettent pas de tirer une solution claire. Je ne saurais prendre parti pour une femme dont je devine mal les intentions. Vous-même, soyez prudent et... bonne chance.

**MARC-SYLVAIN, PARIS.** — Merci de votre très gentille lettre. Je vous répondrai plus longuement une autre fois. La question que vous me posez demande réflexion.

la vie et dans la vie qui en imposent aux gens... Bien rares sont les femmes qui bénissent l'admiration devant ce genre d'individu, quoique vous en disiez. La courtoisie — non sous une forme désuète, faite d'afféterie et de fâches roucoulement — n'est pas morte et elle est un très sûr moyen de séduction sans qu'on vous traite, pour cela, d'imbecille...

**PIERRE-SIMONE, PARIS.** — Merci de vos bons vœux. Je souhaite de tout cœur que vous trouviez enfin le

## Chez

**JACQUELINE JOUBERT** aurait pu ajouter : « Et ma jolie ligne ! ». Mais ça, elle ne nous le dira pas, parce qu'elle est une grande fille simple (pas du tout timide) mais très naturellement modeste... Et pourtant, elle prête son charme particulier, la grâce de son corps, à ces robes de Jacques Fath qui semblent avoir été créées pour elle.

Chaque jour, les privilégiés de la Télévision ont le plaisir de l'entendre et de la voir et, extil besoin de le rappeler : Jacqueline Joubert est une comédienne accomplie qui a fait applaudir le répertoire classique en Egypte et à Genève. Elle interprète avec beaucoup de talent : Asmodée, Les Mal-Aimés, Les Amants terribles, La Nuit de la Saint-Martin. A l'écran, enfin, son dernier film a été Méfiez-vous des blondes...

...Et blonde, elle l'est, sans qu'il soit besoin pour cela de se maquiller. Blonde, avec des yeux clairs, couleur de gare pyrénéen... Blonde à aimer entre toutes les nuances, le vert profond et chatoyant de cette robe de satin, aux immenses revers géométriques, à la croisée desquels Jacques Fath a piqué un double bijou d'emeraudes non taillées, cerneaux de diamants. A cette robe, d'un style à la fois pur et audacieux, notre grand couturier a dévoilé un grand bretet de souple panne blanche, coiffure très caractéristique de sa très belle collection de demi-saison.

Très gracieuse anglaise est la robe suivante que

## JACQUES FATH

S. P. R. C.

## COUTURE



**Jacqueline JOUBERT**  
nous a dit :  
“ télévisez un peu  
mes jolies robes ”



Jacqueline Joubert porte de façon ravissante : destinée aux cocktails élégants, elle est de tulle noir, décolletée « à en mourir », le cou et le haut des épaules émerveillant de volants bordés de dentelles noires aussi. La jupe, très large et vaporuse, est également garnie de larges volants plissés, montés sur des entre-deux de dentelle. Une ceinture vernie affine la taille, une pivoine niche ses pétales ébouriffés, d'un rose évanescent, au bord de l'écharchure, et des gants de velours noir complètent cet ensemble délicieux d'une rare poésie...

Pour le soir, Jacqueline Joubert a choisi une longue robe, couleur de nuages crépusculaires, de tulle dégradé du jaune pâle à l'orange, et, pour les petites sorties sans façon, une robe simple, de lainage noir, à ample basse et plissée.

Cécile CLARE.

# le court métrage français a prouvé mardi dernier qu'il devait vivre

**L**e court métrage, « mon public n'aime pas ça », paraît-il.

Dans ce cas, il faut croire que c'étaient des Martiens qui, mardi dernier, vinrent en foule à Pleyel pour la traditionnelle présentation du Syndicat des Producteurs de court métrage.

Pourtant, je les ai bien regardés, ces Martiens : ils avaient de bonnes têtes de spectateurs de cinéma terrien. Ils applaudissaient avec une ferveur, certes exceptionnelle, mais des deux mains comme vous et moi, et ceux qui durent repartir, parce que l'immense salle était déjà comble, archi-comble, exprimaient leur déception de façon tout à fait compréhensible, terre à terre.

Encore ne savaient-ils pas exactement ce qu'ils manquaient : l'un des meilleurs, peut-être le meilleur, des programmes présentés jusqu'à ce jour par le syndicat.

Le court métrage français continue, s'affirme ou se surpassé, et, à en juger par les seuls films vus l'autre soir, nous pouvons être sûrs que, cette année comme les années précédentes, il procurera à la France une abondante moisson de palmes et de lauriers. Mais le paradoxe aussi continue, ou pour mieux dire : le scandale. Ces films de qualité sont faits dans la misère, qui, à la longue, est mauvaise conseillère et conduit finalement au tombeau.

Cette fois, c'est le président du syndicat lui-même, M. Marcel de Hubsch, qui l'a dit aux amis du court métrage réunis à Pleyel et, par la même occasion, aux officiels présents, qui avaient rudement besoin d'entendre de telles vérités.

A priori, il ne semble pas qu'une simple allocution puisse être un fait d'importance. En l'occurrence, pourtant, c'en aura été un, auquel nous

avons été d'autant plus sensibles qu'il répondait directement aux vœux de l'Ecran.

## Les avis de l'Ecran sont écoutés et suivis

Antérieurement, les séances des producteurs de court métrage comportaient, sur scène, un intermède comique, en principe, fort triste en réalité, en ce qu'il était un signe de manque de confiance en soi des organisateurs. Tout se passait comme si les faux prophètes du « mon public n'aime pas ça »

avaient raison, comme s'il fallait vraiment un petit récital de calembours et de calembredaines pour faire avaler la « pilule du documentaire ». Au lieu de ça disions-nous au lendemain de la dernière réunion de Pleyel : on s'est aimé entendre quelques mots de l'un ou l'autre des responsables de l'industrie du court métrage sur le péril où se trouve présentement cette production : on s'était souhaité un véritable appel à la presse et à l'opinion pour conjurer ce qui n'est pas fatalité mais politique d'abandon (ou de suicide, ou de sabotage).

de Robert Hesses, illustre une fois de plus le pouvoir quasi magique de la caméra, qui, en isolant, détachant, regroupant, opposant ou confrontant, pour tout dire : recomposant, les œuvres picturales, au rythme de la musique, leur confère une vie imprévue.

Si l'on excepte quelques effets de montage rapide, trop faciles et gracieux, le résultat obtenu par Robert Hesses est parfait. A noter l'adroit commentaire d'Assia Lassaigne, fort bien dit par Jean Servais.

## Colette

C'est une vieille ambition des cinéastes de fixer pour la postérité, peut-être pour l'éternité, l'image et la voix des grands contemporains, dans le mouvement même de la vie. Mais ce beau rêve n'a été, jusqu'ici, que rarement réalisé, et de façon plus ou moins heureuse.

Le Colette de Yannick Bellon ouvre un nouveau chapitre du cinéma biographique. Le texte du film a été écrit et est dit par Colette elle-même. Et l'on se doute du merveilleux texte que ce peut être ! Parfois, il céde le pas aux im-promptus de l'interview de style radiophonique (ou, du moins, si c'est factice, l'imitation fait parfaitement illusion). Le film nous montre Colette et ses maisons, celles qu'elle a habitées et qu'on retrouve dans ses livres. Colette et sa vie quotidienne d'aujourd'hui. Colette et ses familiers, ceux d'hier en photos ou en films d'archives, ceux d'aujourd'hui, en chair et en os, la gouvernante Pauline, Georges Wague, Jean Cocteau, Maurice Goudket (qui se tire admirablement, avec humour et simplicité, du rôle ingrat entre tous du rôle-piège, du « mari »).

Décidément, la monteuse Yannick Bellon est aussi un grand réalisateur. Et voilà, grâce à son talent autant qu'à l'universelle gloire de Colette, un film qui, sûrement, fera le tour du monde.

## En passant par la Lorraine

Ce film, de Georges Franju, m'a emballé et désconcerté. Il me semble qu'il faille en parler sous bénéfice de nouvel inventaire. En passant par la Lorraine, avec ou sans sabots, on voit mille choses diverses, s'ordonnant autour des industries du charbon et du fer, et c'est bien, sauf erreur, ce que Franju a voulu exposer.

Son film est composé avec beaucoup d'intelligence et de goût, magnifiquement photographié par Fratello, mais, du fait de la multiplicité des sujets abordés, un peu dispersé et déséquilibré. En voyant les images extraordinaires du travail industriel, on se dit qu'il aurait peut-être mieux fait de s'en tenir à un documentaire plus explicite, mettant davantage en relief les aspects humains de ce travail qui sont ici quelque peu sacrifiés à la beauté plastique des images... Mais, je le répète, ceci n'est qu'une première impression, sujette à révision.

Et, croyez-moi, les films pour lesquels est réclamée la justice, le méritent vraiment. A preuve, ce programme de l'autre soir.

## Jeannot l'Intrépide

Grand fils du court métrage, Jeannot l'Intrépide, premier dessin animé français de long métrage en couleur, était aussi de la fête. Sous la forme d'un extrait. Et quand je dis « de la fête » c'est le mot juste, puisque l'extrait, qui ouvre toute la séance, au son des trompettes, était la « fête foraine chez les insectes ».

Personnellement, je dois le dire, je n'ai guère été séduit par les premiers films de Jean Image. Celui-ci — et je parle aussi de sa totalité — marque plus qu'un progrès, un bond en avant considérable. Jeannot l'Intrépide mérite bien son nom et il peut rivaliser avec les Walt Disney de la meilleure époque. L'animation et le rythme sont parfaits.

J'ai fait un compte rendu sincère de mes impressions, qui, je crois, furent celles de beaucoup.

Si certains de ces films ne sont pas sans reproches, on peut dire que tous, dans la conjoncture présente, ont été audacieusement sans peur. Aucun ne peut laisser indifférent.

Les officiels, responsables de notre cinéma, les ont vus. Resteront-ils indifférents ?

Jean THEVENOT.



Une scène de « Jeannot l'Intrépide » de Jean Image.

## Votre enfant vedette de cinéma ? Participez au GRAND CONCOURS de photos d'enfants organisé par l'Ecran français

UN FILM D'ENFANTS dont le scénario sera soumis aux lecteurs de l'Ecran français, sera réalisé au printemps prochain, par un jeune réalisateur.

Les jeunes vedettes de ce film (âgées de 1 à 12 ans), seront désignées par le jury du GRAND CONCOURS de l'Ecran français, doté de

### CENT MILLE FRANCS DE PRIX

N'envoyez pas de photos à l'Ecran. En effet, pour que les chances des concurrents soient égales, les photos seront faites dans les mêmes conditions et par le même opérateur.

Pour participer au concours, il vous suffira donc, munis de deux des « Minotaures-concours » que vous trouverez ci-dessous, de PRÉSENTER VOTRE ENFANT AU

### STUDIO GRILIC

65, boulevard Voltaire (Métro Saint-Ambroise) qui prendra les photos nécessaires, A TITRE ENTIEREMENT GRATUIT ET SANS AUCUN ENGAGEMENT DE VOTRE PART.

Le Studio GRILIC demande, aux personnes désirant participer au concours, de prendre rendez-vous, en téléphonant à Voltaire 07-35.

Vu le nombre de personnes participant au concours, la date de clôture est repoussée de quinze jours et fixée au 1er mars. Les noms et les photographies des gagnants paraîtront dans « L'Ecran français » dans le courant de mars.

Les opérateurs du Studio GRILIC laisseront évoluer librement vos enfants, afin d'éviter les poses artificielles, et pour saisir les expressions vivantes, naturelles, que recherchera le cinéaste.

Le jury sera composé des réalisateurs Louis DAQUIN, Henri DIAMANT-BERGER, Henry DECOIN, Sonika BO, des acteurs Françoise ROSAY, NOËL-NOËL et Bernard BLIER et de l'équipe de L'Ecran français, ainsi que du docteur MARTINI, interne des Hôpitaux de la Seine, et de Mlle Renée AILLOUD, sage-femme des Hôpitaux de la Seine.

Découpez et conservez ce « Minotaure-concours ». Deux de ces vignettes, que vous trouverez chaque semaine dans l'Ecran français, pendant toute la durée du concours, suffisent à vous donner droit de participer au concours.



## Hommes des Oasis

Ce film de Georges Régnier, admirablement photographié par Roger Arrignon, développe le beau thème de la vie conjugée de l'oasis du Sahara et du palmier datier. Est-ce parce que je le connaissais trop à l'avance et que, par conséquent, j'en attendais trop ? Le travail de Régnier ne m'a pas complètement satisfait. D'abord, il ne rend pas intégralement compte de l'existence de l'oasis, dont nous savons que, par le colonialisme, elle n'est pas uniquement bucolique. D'autre part, le contrepoint de la vie de l'homme et de la vie de l'arbre, qui était la plus grande originalité de l'entreprise, n'est pas assez évident. Ceci, par la faute du découpage trop haché (contingence du métrage, peut-être ?) et du texte, trop littéraire. Mais, encore une fois, les images sont remarquables, et leur beauté est encore renforcée par l'authenticité des sons.

J'ai fait un compte rendu sincère de mes impressions, qui, je crois, furent celles de beaucoup. Si certains de ces films ne sont pas sans reproches, on peut dire que tous, dans la conjoncture présente, ont été audacieusement sans peur. Aucun ne peut laisser indifférent. Les officiels, responsables de notre cinéma, les ont vus. Resteront-ils indifférents ?

Jean THEVENOT.

Fils de Van Gogh, cinématographiquement parlant, Toulouse-Lautrec.

Découpez et conservez ce « Minotaure-concours ». Deux de ces vignettes, que vous trouverez chaque semaine dans l'Ecran français, pendant toute la durée du concours, suffisent à vous donner droit de participer au concours.

## LES CINE-CLUBS À TRAVERS LA FRANCE

### Paris et Banlieue

LUNDI 29 JANVIER :

C.C. de l'AIR : « Salle de l'Ecole nationale supérieure de l'Aéronautique », 32, bd Victor. 14 h. : Terre sans pain, Terre d'Espagne, Zuidéza.

C.C. UNIVERSITAIRE : « Salle de la Fraternelle », 21, rue Yves-Toudic. 20 h. 45 : Programme de burlesques.

MARDI 30 JANVIER :

CLICHY : « Le Palace », 21 h. : L'Honorabe Catherine, Solutions françaises, Charlot et Fatty en boome.

ECOLE NORMALE SUPERIEURE :

« Salle de l'école », 21 h. : Quatre pas dans les nuages.

CORBEIL : « Ferray », 21 h. : Fantomes à vendre.

MERCREDI 31 JANVIER :

C.C. UNION : « Cinema La Fayette : Et l'acier fut trempe.

### Province

LUNDI 29 JANVIER :

LUNEL : Chasse tragique. EPINAL : « Majestic », 21 h. : Douai : « Casino » : Sous les toits de Paris.

CHARTRES : « Excelsior », 21 h. : Sang d'un poète, Lueur.

LA ROCHELLE : « Le Familia » : En gagnant mon pain.

ALBERTVILLE : « Pathé » :

Chasse tragique.

BOURGES : « Jean du Berry », 21 h. : Tabou.

CLERMONT - FERRAND : « Vox », 21 h. : La Splendeur des Amberson.

DEAUVILLE : « Le Morny » : La Vie privée d'Henry VIII.

MERCREDI 7 FEVRIER :

LYON C.C.U. : « Marly » : Chapeau de paille d'Italie.

COLMAR : « Union-Cinéma » : En gagnant mon pain.

AUXERRE : « Sélect-Cinéma », 21 h. : Les Deux Timides, Entracte.

DIJON : « Familla » : Festival Max Linder.

MERCREDI 31 JANVIER :

Cours du Coméd. Mihaesco PIG. 68-80

J. Auteur posséd. mach. disp. sp.-mjdj cherch. trav. secr. rédact. corresp. Écrivains, artistes à domic. ou chez lui. Essai possible. Ecr. J.-J. SOULIS (sans engag.) 2, rue des Jardins-St-Paul, Paris (4<sup>e</sup>).

Achetez toujours

## JAN

### Chapelier de grande classe

veut absolument  
vous " chapeauter "



14, rue de Rome PARIS  
et 10, rue Paradis MARSEILLE

NAHMIA'S

## PETITES ANNONCES

### COURS ET LEÇONS

La ligne : 90 francs.

Cours du Coméd. Mihaesco PIG. 68-80

J. Auteur posséd. mach. disp. sp.-mjdj cherch. trav. secr. rédact. corresp. Écrivains, artistes à domic. ou chez lui. Essai possible. Ecr. J.-J. SOULIS (sans engag.) 2, rue des Jardins-St-Paul, Paris (4<sup>e</sup>).

CONCLUSION, poursuit Jean Ferré : Notre « public » s'intéresse au vrai cinéma. Pour ma part, j'ai été particulièrement heureux de voir que « Le Diable au corps » et « Les Enfants du Paradis » étaient très demandés, bien que non inscrits sur notre liste. Enfin, je tiens à vous signaler l'intérêt qu'a l'ensemble du festival Chaplin, dont les films étaient « sonorisés au piano par un des derniers pianistes, ancien pianiste du muet ». Pas mal.

Le résultat fut excellent, et, à l'occasion, nous employâmes de nouveau cette méthode. A signaler également la séance de gala « Henry V », nous tentions à présenter ce film, qui n'était jamais passé dans notre ville. Affluence record. Nous avons constaté avec joie, parmi nos spectateurs, la présence des internes du lycée et de l'Ecole nationale professionnelle. Cela prouve que le mouvement C.C. s'étend, se fortifie de plus en plus. Et il est particulièrement réconfortant de voir les jeunes venir nombreux. L'éducation cinématographique s'étend. Et quant à notre C.C., il a maintenant droit de cité à Chaton. C'est un mouvement jeune et enthousiaste. On peut bien augurer de son avenir.

FILMEAS FOGG.

ABONNEMENTS :

FRANCE ET UNION FRANÇAISE : A partir du 1er février : 1 an, 1.600 francs; 6 mois, 800 francs; 3 mois, 450 francs.

STRANGER : 6 mois, 1.350 francs; 1 an, 2.400 francs.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.

C.C.P. PARIS 5067-78.

Rédacteur en chef : Roger BOUSSINOT. Administr. : Edmond LEMOINE

Maquettes et présentation : Michel LAKS.

## L'Ecran Français

l'hebdomadaire indépendant du cinéma à pari clandestinement jusqu'au 15 août 1944.

REDACTION-ADMINISTRATION : 3, rue des Pyramides - PARIS (1<sup>er</sup>).

TELEPHONE : Rédaction-Administration

Mieux qu'un Western!!!



# LES **AUDACIEUX**

une chevauchée fantastique  
FILM SOVIETIQUE EN COULEURS V.O.S.T.

MIDI-MINUIT  
PORTIQUES

O.P.F.

## COMMENT SE SERVIR DE CE PROGRAMME

Dans le choix des films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

## Choisissez :

### VOS ARTISTES PRÉFÉRÉS

Michel Auclair : Justice est faite (E-10, N-3).  
 Ingrid Bergman : La Famille Stoddart (F-13). — Les Cloches de Sainte-Marie (J-11).  
 Pierre Blanchard : Bal Cupidon (F-4). — Mon ami Sainfoin (K-1).  
 Bernard Blier : Sans laisser d'adresse (A-7, D-13). — Quai des Orfèvres (G-14). — Souvenirs perdus (D-15, E-30).  
 Bourvil : Le Rosier de Mme Husson (B-1).  
 Pierre Brasseur : Les Enfants du Paradis (P-4).  
 Blanche Brunoy : La Maternelle (A-1).  
 Maria Casarès : Orphée (K-3, 7, 8, 15, L-12).  
 Maurice Chevalier : Ma Pomme (C-4, I-14, O-7, P-2, Q-7, 8, 10, R-10, 20, S-4).  
 Suzy Delair : Quai des Orfèvres (G-14).  
 Danièle Delorme : Sans laisser d'adresse (A-7, D-18).  
 Jean Desailly : Chéri (F-26, K-4, L-14, N-7, O-2, P-3, 6, Q-14, 15, R-9, S-8, 9, 12, 14).  
 Paulette Dubost : Tire au flanc (I-7). — Uniformes et grandes manœuvres (E-6, R-8, 18).  
 Fernandel : Monsieur Hector (F-19). — On demande un assassin (J-28). — Uniformes et grandes manœuvres (E-6, R-8, 18).  
 Pierre Fresnay : Dieu a besoin des hommes (A-5, D-5, E-5). — Le Corbeau (D-9). — Barry (R-4).  
 Rita Hayworth : Les Amours de Carmen (I-11, 12, J-5, 6, 30, K-9, 24, M-15, S-10, 17, 18, 19).  
 Anna Magnani : Vulcano (B-5, 8, F-8, 10, 14, I-5, 13, J-10, 17, K-25).  
 Silvana Mangano : Le Loup de la Sila (E-21, K-6).  
 Jean Marais : La Belle et la bête (F-5). — Orphée (K-3, 7, 8, 15, L-12, S-5).  
 Georges Marchal : La Soif des hommes (F-2).  
 Michèle Morgan : Maria Chapdelaine (E-34).  
 Gaby Morlay : Sa Majesté M. Dupont (D-13, 22, E-1). — L'Enfant de l'amour (F-16).  
 Roger Nicolas : Le Roi du blabla (A-13, D-2, E-17, F-21).  
 Laurence Olivier : Rebecca (G-12). — Orgueil et préjugé (J-18).  
 Michel Simon : Fric-Frac (L-10).  
 Ludmilla Tcherina : La Nuit s'achève (H-15, I-4, J-24, K-16, R-6, 12).  
 Tilda Thamar : La Porte d'Orient (D-11, E-26, K-28, 30).  
 Orson Welles : Cagliostro (C-2).

### CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA "LES REFLETS"

du 30 Janvier au 5 Février

- Red Spider (L'Araignée rouge) de J. V. Durden (Shell, G.B.).
- Sables mouvants (Hongrie 1950) de Lakatos Vince
- La dernière nouvelle (1950). Mise en scène : Rune Hagberg et Georges Patrix. Interprétation : Nicole Stephane, Roger Blin, Georges Patrix.
- La Mer du Dr E. Chériglé (Kodachrome 16 mm. amateur). (La chanson de Charles Trenet.)

Le film attendu par tous les amis du cinéma :  
*Man of Aran* (L'Homme d'Aran), de Robert J. Flaherty (1934). Premier Grand Prix au Festival International de Venise. Production : Michael Balcon.  
 Le film a été tourné à Inishmore (la plus grande des trois îles d'Aran, en collaboration avec Frances Flaherty, John Taylor, John Goldman).

PLIEZ-MOI EN QUATRE ; METTEZ-MOI DANS VOTRE POCHE

## TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS DU 31 JANVIER AU 6 FÉVRIER 1951

### LES FILMS QUI SORVENT CETTE SEMAINE :

La Fille du désert (Am.). Réal. : Raoul Walsh, avec Joël McCrea, Virginia Mayo. Gaumont-Théâtre (2<sup>e</sup>), d.. Aubert-Palace (9<sup>e</sup>), d. — La Capture (Am.). Réal. : John Sturges, avec Lew Ayres, Teresa Wright. Napoléon (17<sup>e</sup>), v.o. — L'Homme d'Aran (Am.). Réal. : Robert J. Flaherty, avec Frances Flaherty, John Taylor. Les Reflets (17<sup>e</sup>), v.o. — Les Forbans du Pacific (Am.). Réal. : Elmer Clifton, avec Hobart Bosworth, Jean Carmen, California (2<sup>e</sup>) v.o.

Le 1er : Le Défilé du diable (Polog.). Réal. : Aldo Vergano, Tadeusz Kanski, avec Tadeusz Schmitt, Alina Janowska, La Fayette (9<sup>e</sup>), v.o.

Le 2 : Demain, nous divorçons (Fr.). Réal. : Louis Cuny, avec Sophie Desmarets, Jean Desailly, Normandie (8<sup>e</sup>). Olympia (9<sup>e</sup>). — La Don d'Adèle (Fr.). Réal. : Emile Couzinet, avec Duvallés, Marguerite Pierry, Astor (9<sup>e</sup>). Caméo (9<sup>e</sup>). Alhambra (11<sup>e</sup>). Les Images (18<sup>e</sup>). — Mlle Josette, ma femme (Fr.). Réal. : André Berthomieu, avec Fernand Gravey, Odile Versois. Avenue (8<sup>e</sup>). Français (9<sup>e</sup>). — Les Audacieux (Sov.). Réal. : Constantin Youdine, avec S. Gourso, T. Tchernova. Portiques (8<sup>e</sup>), v.o. Midi-Minuit (9<sup>e</sup>), v.o. — Topaze (Fr.). Réal. : Marcel Pagnol, avec Fernandel, Jacqueline Pagnol. Berlitz (2<sup>e</sup>). Colisée (8<sup>e</sup>). Gaumont-Palace (18<sup>e</sup>). — Liens éternels (Am.). Réal. : Félix Jackson, avec Deanna Durbin, Joseph Cotten. Parisiana (2<sup>e</sup>), d.

### PARMI LES RÉALISATEURS

Marc Allégret : Maria Chapdelaine (E-34). Alessandro Blasetti : Sa Majesté M. Dupont (D-13, 22, E-1). Henri Calef : Jéricho (G-6). Frank Capra : Arsenic et vieilles dentelles (J-9). André Cayatte : Justice est faite (E-10, N-3). H.-J. Clouzot : Quai des Orfèvres (G-14). Jean Cocteau : Orphée (K-3, 7, 8, 15, L-12, S-5). — La Belle et la bête (F-5). Jean Delannoy : Dieu a besoin des hommes (A-5, D-5, E-5). Walt Disney : Cendrillon (D-10, 14, E-32). Serge Guerassimov : La Jeune garde (M-3). Jean-Paul Le Chanois : Sans laisser d'adresse (A-7, D-18). Yvan Pyriev : Les Cosaques du Kouban (E-27). M.-G. Sauvajon : Ma Pomme (C-4, I-14, O-7, P-2, Q-7, 8, 10, R-10, 20, S-4). Vittorio De Sica : Les Enfants nous regardent (Q-16). Nicole Védrès : La Vie commence demain (F-23). William Wyler : Les Plus belles années de notre vie (A-2).

### SELON VOTRE GOUT :

#### GAI

FRANÇAIS. — La Rue sans loi (E-11). — Le Gang des tractions arrière (I-6). — Tire-au-flanc (I-7). — Adémai au poteau-frontière (L-2). — La Patronne (F-1). — Une Nuit de noces (N-4, 6, R-14). — Les Maitres nageurs (A-9, D-14, G-18, K-5, 13). — Le Roster de Mme Husson (B-1). — Ma Pomme (C-4, I-14, O-7, P-2, Q-7, 8, 10, 20, S-4). — Uniformes et grandes manœuvres (E-6, R-8, 18). — On demande un assassin (J-28). — Le Roi du bla-bla-bla (A-13, D-2, E-17, F-21).

AMÉRICAINS. — Les Exploits de Pearl White (B-6, 7, C-1, J-7). — Soupe au canard (H-2). — Pas de pitié pour les maris (H-6, Q-3). — Madame porte la culotte (I-2, 10, J-15, S-16). — Si bémol et ja diesel (L-9). — Visage pâle (E-8). — Arsenic et vieilles dentelles (J-9). — Un Jour au cirque (Q-11).

ANGLAIS. — Whisky à gogo (D-7).

ITALIENS. — Sa Majesté Mr Dupont (D-13, 22, E-1).

SOVIETIQUES. — Les Cosaques du Kouban (E-27).

#### DRAMATIQUE

FRANÇAIS. — Dieu a besoin des hommes (A-5, D-5, E-5). — La Ronde (B-2, E-23, G-8, M-21, D-5, P-5). — Justice est faite (E-10, N-3). — Sans laisser d'adresse (A-7, D-18). — Quai des Orfèvres (G-14). — Les Enfants du Paradis (P-4). — Orphée (K-3, 7, 8, 15, L-12). — Barry (R-4). — Les Soif des hommes (F-2). — La Nuit s'achève (H-15, I-4, J-24, K-16, R-6, 12).

AMÉRICAINS. — Autant en emporte le vent (A-10, D-3). — Les Lumière de la ville (E-29, J-3, 23, 25, 26). — L'Héritière (J-4). — La Belle de Paris (I-8, M-10, 12).

ANGLAIS. — Odette, agent S. 23 (D-21, E-13, F-11).

ITALIENS. — Vulcano (B-5, F-8, 10, 14, I-3, 13, J-10, 17, K-25). — Le Loup de la Sila (E-21, K-6).

SOVIETIQUES. — La Jeune Garde (M-3).

#### HISTORIQUE

FRANÇAIS. — La Vie commence demain (F-23).

SOVIETIQUES. — Tarass l'indompté (K-2).

Nous nous excusons bien vivement auprès de nos lecteurs des inexactitudes que comportaient nos « Programmes de la semaine », du 17 au 23 janvier. L'épidémie de grippe ayant décimé les rangs de nos collaborateurs spécialisés dans la confection de cet encart-programme, ont dû en effet être remplacés au dernier moment.

OU IRÉZ-VOUS CETTE SEMAINE ?

A PARTIR DU JEUDI 1er FEVRIER 1951

DU Cinéma LAFAYETTE  
9, Rue Buffault - PARIS-IX<sup>e</sup>

Première exclusivité du film polonais

LE DÉFILE DU DIABLE

(Version originale - Sous-titres français)  
Complément de programme :

L'ILE AUX OISEAUX

Documentaire polonais

le cinéma STUDIO PARNASSE

des amateurs (la meilleure salle spécialisée de Paris) - 11, rue J.-Chaplain (21, r. Bréa) 50 m M<sup>e</sup> Vavin DAN 58-00

SEMAINE Tous les jours MATINEE à 15 h.

SAMEDI : de 14 h. à 24 h. 30

DIMANCHE : de 14 h à 24 h. 30 | PERMANENT

DU 31 Janvier au 6 Février

EXCLUSIVITÉ A PARIS :

\* Un stupéfiant film de « romantisme fantastique ».

\* Une œuvre d'un esthétisme très poussé.

\* Un « style », une « tension », une technique étonnante :

## LA REINE DES CARTES

(QUEEN OF SPADES) - V.O.

Se surprenant film anglais (une des très rares réussites du cinéma « d'épouvante ») fut sélectionné pour le Festival de Cannes.

Réalisation : Thorold DICKINSON d'après « La Dame de Pique », nouvelle de POUCHKINE

Interprété par ANTON WALBROOK, EDITH EVANS, R. HOWARD, YVONNE MITCHELL

\* Ce film est un « éléphant blanc » dans la production générale !

SOIRES (sauf sam.-dim.) suivies des fameux et exclusifs « JEUX DES QUESTIONS » et « QUITTE OU DOUBLE »

## DÉBATS PUBLICS

Tarifs réduits (sauf samedi, dimanches, fêtes et veillées de fêtes)

1<sup>e</sup> Rue membre de l'D.H.E.C et des Ciné-clubs (sur présentation de leur carte)

2<sup>e</sup> Aux porteurs de la présente annonce, découpée et présentée à la caisse.

## PANTHEON

13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04

Permanent tous les jours de 14 à 24 h.

du 31 JANVIER au 6 FEVRIER

## Justice est faite

Un film de André CAYATTE

## MUSÉE DU CINÉMA

CINÉMA-THÉÂTRE FRANÇAISE  
7, av. de Messine (CAR. 07-28)

Tous les soirs : 18 h. 30, 20 h. 30, 22 h. 30

31 janv. - Louis Lumière : La vie sur le vif, 1896-1900.

1er fevr. - Le Cinéma Français : Le Fantastique

2 fevr. - Les Comiques, 1905-1910 : Max Linder, Deed, Bozzetti, Rigadin.

3 fevr. - Emile Cohl et le dessin animé, 1907-1911.

4 fevr. - Le film d'art en Europe, 1870-1910.

5 fevr. - Les comiques Max Linder, 1910-1913.

6 fevr. - Le Cinema Scandinave, 1910-1912.

Madsen : Le Précheur d'Evangile ; L'est-  
pion d'Esterland (Suède).

# PAR ARRONDISSEMENT RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

(A)

## 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements — BOULEVARDS — BOURSE

1. CINEAC ITALIENS 5, bd Ital. (M<sup>e</sup> R-Drouot) PRO 12-19 La Maternelle
2. CINE OPERA, 32, av. de l'Opera (M<sup>e</sup> Querat) ODE 97-52 L. b. ann. de n. vie (v.o.)
3. CALIFORNIA 5, bd Montmartre (M<sup>e</sup> Monim) GUT 39-36 Les Forbans du Pacific (v.o.)
4. CORSO, 2, bd des Italiens, (M<sup>e</sup> Opera) RIC 82-54 Les bas-fonds
5. GAUMONT-THEAT, 7, bd Poiss. (M<sup>e</sup> B-Nouv.) GUT 33-16 Dieu a besoin des hommes
6. IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M<sup>e</sup> Querat) RIC 72-52 Méfiez-vous des blondes
7. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M<sup>e</sup> R-Drouot) RIC 83-90 Sans laisser d'adresse
8. MUSÉE, 12, 1<sup>e</sup> bd des Italiens (M<sup>e</sup> Opera) RIC 50-33 Black Jack (d.)
9. PARISIANA, 27, 1<sup>e</sup> bd Poissonnière (M<sup>e</sup> Mont.) GUT 36-70 Les maîtres nageurs
10. REX, 1, bd Poissonnière (M<sup>e</sup> Mont.) CEN 83-98 Autant en emp. le vent (d.)
11. SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébast. (M<sup>e</sup> Chal) CEN 79-82 Cartouche
12. STUDIO UNIVERS, 21, av. l'Opera (M<sup>e</sup> Opera) OPE 01-39 Le Troisième Homme (d.)
13. VIVIENNE, 49, r. Vivienne (M<sup>e</sup> Rich.-Drouot) RIC 41-39 Le Roi du bla bla bla

(B)

## 3<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-MARTIN

1. BERANGER, 49, rue de Bretagne (M<sup>e</sup> Temple) ARC 94-56 Le Rosier de Mme Husson
2. DEJAZET, 4, boulevard Tempé (M<sup>e</sup> Temple) ARC 73-68 La Ronde
3. KINERAMA, 37, bd St-Martin (M<sup>e</sup> S-St-Denis) ARC 70-80 La seconde Mme Carroll (d.)
4. MAJESTIC, 31, bd du Temple (M<sup>e</sup> Repub'-quel) TUR 97-34 Fermé
5. PALAIS FETES, 3, r. Ours (M<sup>e</sup> Et-Marcel) ARC 83-69 Vulcano (d.)
6. PALAIS FETES, 8, r. Ours (M<sup>e</sup> Et-Marcel) ARC 33-69 Les exp. de Pearl White (d.)
7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M<sup>e</sup> S-St-Denis) ARC 92-98 Vulcano (d.)
8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M<sup>e</sup> S-St-Denis) ARC 62-98 Vulcano (d.)

(C)

## 4<sup>e</sup> arrondissement — HOTEL DE VILLE

1. CINEC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M<sup>e</sup> H-de-V.) ARC 61-44 Les exp. de Pearl White (d.)
2. HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M<sup>e</sup> H-de-V.) ARC 47-86 Cagliostro (d.)
3. LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M<sup>e</sup> H-de-V.) ARC 63-32 Mme Bovary (d.)
4. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M<sup>e</sup> St-Paul) ARC 07-47 Ma pomme
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M<sup>e</sup> St-Paul) ARC 95-27 Une f. dans le gd nord (d.)

(D)

## 8<sup>e</sup> arrondissement — CHAMPS-ELYSEES

1. AVENUE, 5, rue du Colisée (M<sup>e</sup> Fr.-D-Roseve) ELY 49-34 Black Jack (v.o.)
2. BALZAC, 1, rue Balzac (Metro George-V) ELY 73-68 Le Roi du bla bla bla
3. BARRIOT, 79, Ch-Elysées (M<sup>e</sup> Fr.-D-Roseve) ELY 42-33 Aut. en emp. le vent (v.o.)
5. LE RAIMU, 63, Ch-Elysées (M<sup>e</sup> Fr.-D-Roseve) ELY 28-91 Dieu a besoin des hommes
6. CINEC SAINT-LAZARE (M<sup>e</sup> Saint-Lazare) LAB 80-73 Presse filmée
7. CINE-ETOILE, 131, Ch-Elysées (M<sup>e</sup> George-V) LAB 76-23 Whisky à gogo (v.o.)
9. CINEPOLIS, 35, r. des Portes (M<sup>e</sup> St-Augustin) LAB 66-42 Le Corbeau
10. COL-SEE, 28, Ch-Elysées (M<sup>e</sup> Fr.-D-Roseve) LAB 39-46 Cendrillon
11. ELYSEES, 65, Ch-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D-Roseve) LAB 53-99 La Porte d'Orient
12. ERMITAGE, 72, Ch-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D-Roseve) LAB 04-22 Les mari et nageurs
13. LE PARIS, 23, Ch-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D-Roseve) LAB 53-99 Sa Majesté M Dupont
14. LORD BYRON, 122, Ch-Elys. (M<sup>e</sup> Madeleine) LAB 04-22 Les mari et nageurs
15. LA ROYALE, 25, rue Royale (M<sup>e</sup> Madeleine) ANJ 82-66 Souvenirs perdus
16. MADELEINE, 14, bd des Madelaines (M<sup>e</sup> Madelaine) OPE 56-03 La Marche à l'enfer (v.o.)
17. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M<sup>e</sup> Fr.-D-Roseve) ELY 47-19 L'Obsédé (v.o.)
18. MONT-PIERRE, 31, Ch-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D-Roseve) ELY 92-82 Sans laisser d'adresse
19. MONT-PIERRE, 32, Ch-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D-Roseve) ELY 50-68 Le démont du logis (v.o.)
20. NORMANDIE, 15, Ch-Elys. (M<sup>e</sup> Fr.-D-Roseve) ELY 41-18 Quo d'Orenne... (v.o.)
21. PEPIERINE, 9, r. de la Pépin. (M<sup>e</sup> St-Lazare) ELY 09-09 Odette agent S.23 (d.)
22. PLAZZA-CINECA, 8, bd Madel. (M<sup>e</sup> Madel) DPE 74-33 Sa Majesté M Dupont
23. PORTIQUES, 146, Ch-Elysées (M<sup>e</sup> George-V) BAL 41-46 Les audacieux (v.o.)
24. TRIOMPHE, 99, av. Ch-Elysées (M<sup>e</sup> George-V) BAL 45-76 Saboteur sans gloire (v.o.)

(E)

## 9<sup>e</sup> arrondissement — BOULEVARDS — MONTMARTRE

1. AGRICULTEURS, 3, r. d'Athènes (M<sup>e</sup> Trinité) TRI 96-48 S. M. M. Dupont
3. ARTISTIC, 61, rue de Douai (M<sup>e</sup> Clichy) TRI 81-07 N. C. Dupont
4. ASTOR, 12, bd Montmartre (M<sup>e</sup> Montmartre) PRO 72-00 L'amant de paille
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M<sup>e</sup> Opera) PRO 84-64 Dieu a besoin des hommes
6. CAMEO, 32, boulevard des Italiens (M<sup>e</sup> Opera) PRO 20-89 U-times et gr. malade
7. HOTWOOD, 5, r. Caumartin (M<sup>e</sup> Madeleine) OPE 20-03 La Rue (d.)
8. CLOUDE, 52, r. Caumartin (M<sup>e</sup> Madeleine) OPE 81-50 Visage pâle (d.)
9. CLOUDE-OPERA, 1, r. Caumartin (M<sup>e</sup> Madeleine) OPE 01-90 L'Homme de la Jamaïque
10. CINEVUE, 101, rue St-Lazare (M<sup>e</sup> St-Lazare) TRI 77-44 Justice est faite
11. COMEDIA, 27, bd du Chclly (M<sup>e</sup> Blanche) TRI 80-50 La p'te sans loi
12. CLUB DES VED, 2, r. des Italiens (M<sup>e</sup> R-Dri) PRO 80-81 Odette agent S.23 (d.)
13. LE DAUPHIN, 65, bds r. Lafayette (M<sup>e</sup> Gade) TRI 02-18 Voyage trois
14. DELTA, 7, bds r. Rochechouart (M<sup>e</sup> B-Roch) TRI 02-18 Désir une île avec ouz (d.)
15. LE FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M<sup>e</sup> Opera) PRO 33-88 Saboteur sans gloire (d.)
16. GAITE-ROCHECH, 15, bd Rochechouart (M<sup>e</sup> Barbes) TRI 81-77 Le Roi du bla bla bla
17. LE HELDER, 34, bd des Italiens (M<sup>e</sup> Opera) PRO 11-24 Le défilé du diable (v.o.)
18. LAFAYETTE, 51, r. la Fayette (M<sup>e</sup> Montm.) TRI 54-74 Le débâcle du diable (v.o.)
19. LYNN, 23, boulevard de Clichy (M<sup>e</sup> Pigalle) TRI 40-04 Le Saboteur sans gloire (d.)
20. LINDNER, 94, bd Poissonn. (M<sup>e</sup> Eure) TRI 80-50 Le Père de la mariee (d.)
21. MIDIMINIUM, 14, bd Poissonn. (M<sup>e</sup> Eure) PRO 53-68 Le Loup de la Sila (v.o.)
22. MUSIQUE, 6, bd Poiss. (M<sup>e</sup> Ch-Elys.) PRO 40-75 Papillon noir (d.)
23. NEW-YORK, 65, Ch-Elys. (M<sup>e</sup> R-Drouot) PRO 20-00 Quo d'Granville (v.o.)
24. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M<sup>e</sup> Opera) PRO 44-37 Les dépravés (d.)
25. PALACE, 8, r. Montmartre (M<sup>e</sup> Montmartre) PRO 34-31 Les cos du Kuban (v.o.)
26. PARAMOUNT, 2, bd des Capucines (M<sup>e</sup> Opera) PRO 63-40 La Porte d'Ort
27. STUDIO-FR-MONT, 43, r. Mont. (M<sup>e</sup> Chal) PRO 25-56 La cité de la peur (d.)
28. PIGALLE, 11, place Pigalle (M<sup>e</sup> Pigalle) TRI 25-56 Les lumières de la ville (d.)
29. ROY-HAUS, 11, r. Chauhat (M<sup>e</sup> R-Dri) PRO 47-55 Les lumières de la ville (d.)
30. ROY-HAUS, 2, r. Chauhat (M<sup>e</sup> R-Dri) PRO 47-55 Souvenirs perdus
31. ROY-HAUS, 1, r. Drouot (M<sup>e</sup> R-Dri) PRO 47-55 Les inc. dans la maison
32. RADIO-CINE-OPERA, 8, bd Capuc. (M<sup>e</sup> Opéra) OPE 95-48 Les dépasés (d.)
33. RAD-C-MONTM., 15, Fg Montm. (M<sup>e</sup> Mont.) PRO 77-58 Trois télégammes
34. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M<sup>e</sup> B-Roch) TRI 34-40 Maria Chapelaine

(F)

## 10<sup>e</sup> arrondissement — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE

1. BOULEVARDIA, 42, bd B-Nouv. (M<sup>e</sup> B-Nouv.) PRO 69-63 Et m. j'te d. qu'elle t'a
2. CAS-SAINT-MARTIN, 48, fr. St-Mart. (M<sup>e</sup> Ch-Eau) PRO 21-93 La Soif des hommes
3. CHATEAU-D'EAU, 51, r. Ch-Eau (M<sup>e</sup> Ch-Eau) PRO 18-70 Les Liens du passé (d.)
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M<sup>e</sup> G-du-N) PRO 33-56 Bal Cupidon
5. CINEX, 2, ba de Strasbourg (M<sup>e</sup> St-D-St-D) BOT 41-09 La Belle et la bête
6. CONCORDIA, 8, r. Fr-St-Mart. (M<sup>e</sup> S-St-D) BOT 32-05 L'extraordinaire Théodora
7. ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M<sup>e</sup> St-D-St-D) BOT 18-76 Le Saboteur sans gloire (d.)
8. FOLIES DRAM., 40, r. Boulanger (M<sup>e</sup> Rep.) BOT 23-00 Vulcano (d.)
9. GLOBE, 17, Fr-St-Mart. (M<sup>e</sup> St-D-St-D) BOT 47-55 Les Forbans de la nuit (d.)
10. LOUXOR, 170, r. Magenta (M<sup>e</sup> Barbes) TRU 98-58 Vulcano (d.)
11. LYCÉE-LAYETTE, 209, r. Lafayette (M<sup>e</sup> B-St-D) NOV 47-28 Odette agent S.23. (d.)
12. NEPTUNE, 20, bd B-Nouv. (M<sup>e</sup> B-St-D) PRO 20-74 La grande tourbillon (d.)
13. NORD-ACTUA, 6, bd Diderot (M<sup>e</sup> Care-du-N) PRO 51-74 La Famille Stoddart (d.)
14. PACIFIC, 43, bd de Strasbourg (M<sup>e</sup> St-D-St-D) BOT 12-18 Vulcano (d.)
15. PALAIS des GLACES, 37, Fg Temp. (M<sup>e</sup> Rep.) NOR 49-23 Et m. j'te d. qu'elle t'a
16. PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg (M<sup>e</sup> S-St-D) PRO 21

## THEATRES

- FORTE-SAINT-MARTIN.** 16, bd Saint-Martin. Métro Strasbourg-Saint-Denis (NOR. 37 53). 21 h. Dim et f., 15 h. Rel. Jeudi. Drôle de monde.
- RENAISSANCE.** 19, rue de Joncy. Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30 Dim. et f., 15 h. Ce soir à Samarcande.
- SAINTE-GEORGES.** 51, rue Saint-Georges. Métro St-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. Jeudi. Dieu le sauvait.
- SARAH-BERNHARDT.** pl. du Châtelet. Métro Châtelet (ARC. 95-86). Relâche pour répétitions.
- UDIO CHAMPS ELYSEES.** 15, av. Montaigne. Métro Alma-Marceau (ELY. 72-42) : Le Vin de la Paix.
- HEATRE DE PARIS.** 15, r. Blanche. Métro Trinité (TRU. 23-44). 20 h. 30 Dim. et f., 14 h. 30. Rel. jeudi. Il faut marier maman.
- HEATRE DE POCHE.** 75, bd Montparnasse (BAB. 19-40). La leçon de Jonseco, tous les soirs sauf lundi, à 21 h. 15 - Le Destin des Ludugias, de Léo Lorient.
- HEATRE MOUFFETARD.** 16, r. Mouffetard. Métro Censier-Daubenton (GOB. 59-77). Spectacle de Marionnettes.
- VARIETES.** 7, bd Montmartre. Métro Montmartre (GUT. 09-92). Rel. mardi. 21 h. Dim. Rel. pour répétitions.
- VERLAINE.** 66, r. Rochechouart. Métro Barbes (TRU. 14-28). Le Tragédie optimiste.
- VILLE COLOMBIER.** 21, r. du Vieux-Colombier. Métro Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Rel. lundi. Les Mouches.

## POUR LA JEUNESSE

- HEATRE DU LUXEMBOURG.** Marionnettes (DAN. 46-47). Jeudi et dim. 14 h. 30 et 15 h. 30. Sur les toits de Paris.
- LE THEATRE DE LA CLAIRIERE.** 9 bis, avenue d'lena. Paris (8<sup>e</sup>). Métro Lena (sortie côté Musée Guimet). Jeudi 15 h. Les cent écus d'or (Comédie-Légende).
- PLAYEYEL.** Théâtre des Enfants modèles. Jeudi 14 h. 30. La belle aux cheveux d'or. Dim. 14 h. 30. Bécassine au studio.

IENA : Petit Monde.

Jeudi 15 h. L'enfant des forêts vierges. Dim. 15 h. Bécassine au studio.

AMBIGU : Relais Pitain. Jeudi, 15 h. : Le Petit Poucet.

**THEATRE DU CYGNE** (Théâtre du Vieux-Colombier).

Les jeudis, 14 h. 45 : Le Bélier rouge; Le Voleur du square.

**THEATRE DU PETIT-JACQUES** (Théâtre de l'Arbaleste).

Jeudi, 15 h. : Bidibi et Bamban en Afrique.

## OPERETTES

- BOBINO.** 20, r. de la Gaite. Métro Edgar-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45 Matinées lundi 15 h. Dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : L'Ecole des femmes nues.

**CHATELET.** place du Châtelet. Métro Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30 Mat. jeudi à 15 h. dim., à 14 h. : Pour Don Carlos.

**EMPIRE.** 41, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). Rel. vendredi, mat. lundi, dim., 14 h. 30; soirée 20 h. 30. Relâche.

**ETOILE.** 35, av. Wagram. Métro Ternes (GAL. 48-24). 20 h. 45. Dim. mat., 16 h. Rel. mercredi : M'sieur Nanard.

**GAIETE-LYRIQUE.** square des Arts-et-Métiers. Métro Réaumur-Sébastopol (ARC. 63 82). 20 h. 30 Dim. et f., 14 h. 30. Rel. lundi : Colorado. Les jeudis à 15 h. : Le Petit Poucet.

**MOGADOR.** 25, rue Mogador. Métro Trinité (TRU. 33-73). 20 h. 30 Dim. 14 h. 30 Rel. vendredi : La Danseuse aux étoiles.

## MUSIC-HALL

- A.B.C.** 1, bd Poissonnière. Métro Montmartre (CEN. 19-43). Mat. lundi et samedi 15 h. dim. 14 h. 30 et 17 h. 30 : Relâche pour répétitions.

**ALHAMBRA.** 50, rue de Malte (GOB. 51-50). Elysée Céleste.

**CASINO DE PARIS.** 16, r. de Cligny. Métro Cligny (TRI. 26-22). 20 h. 30 Dim. et f., 14 h. 30 : Exciting Paris.

**EUREPEN.** 5, rue Biot (MAR. 30-35). Soir 20 h. 30 Mat. dim. et lundi, 15 h. Rel. mardi : Baratin.

**CASINO MONTPARNASSE.** 6, r. de la Gaite. Métro Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Sam. 21 h. dim. 15 h. et 21 h. : Folies d'Espagne.

**FOLIES BERGERE.** 32, r. Richer. Métro Montmartre (PRO. 98-49). 2 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30. Feeries Folies.

**GAIETE MONTPARNASSE.** 24, rue de la Gaieté. Métro Edgar-Quinet (DAN. 33-50). 21 h. D. et têtes, 15 h. Relâche jeudi : Folies d'Espagne.

**MAYOL.** 10, r. de l'Echiquier. Métro Strasbourg-Saint-Denis (PRO. 98-08). 21 h. Mat. t. les jours. 15 h. Rel. mercredi : Nu... 50.

**TABARIN.** 36, r. Victor-Massé. Métro Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30 : Bellets.

## CHANSONNIERS

- CAVEAU DE LA REPUBLIQUE.** 1, bd St-Martin. Métro République (ARC. 44-45). 21 h. Dim. et f., mat., 16 h. Déridures digestes.

**L'ARRAIELE.** 13, r. du Fog-Montmartre (PRO. 81-47). Soir 21 h. 15. Mat. 15 h. Rel. merc., jeudi : Lycée en folie.

**OUL-OUL.** 33, bd St-Martin. Métro Strasbourg-St-Denis (ARC. 25-02). 21 h. Dim. et f., 14 h. 30 et 17 h. 30 : An caustique.

**DEUX ANES.** 100, bd de Clichy. Métro Clichy (MON. 10-28). 21 h. Rel. jeudi : Les deux anes en ont trois.

**DIX HEURES.** 36, bd de Clichy. Métro Pigalle (MON. 07-48). 22 h. : OK ou KO.

**LUNE ROUSSE.** 58, r. Pigalle. Métro Pigalle (TRI. 81-99). 21 h. Dim. 15 h. 30. On sonne à 22 heures.

**THEATRE DU QUARTIER LATIN.** 9, r. Champollion. Métro Odeon (ODE. 40-07). 21 h. Dim. 15 h. Folies furieuses.

**AUX TROIS BAUDETS.** 2, r. Coustou. Métro Blanche (MON. 81-98). 21 h. 30 Dim. et f., 16 h. : Sans issue.

## CIRQUES

- CIRQUE D'HIVER.** 110, r. Amelot. Métro République (ROQ. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45 Mat. jeudi, samedi, 15 h., dim. 14 et 17 h. Rel. vend. Prog. de variétés. Tourbillon de la mort, Les 2 Caroli. Mais et Mimie, Les clowns Roll et Zavatta.

**MEDRANO.** 83, bd Rochechouart. Métro Pigalle (TRU. 23-75). Sam. jeudi, lundi, 15 h., 21 h. : Hollywood Rythme.

Société Nationale des Entreprises de Presse  
Imprimerie CHATEAUDUN  
59-61, rue La Fayette, Paris-9<sup>e</sup>

## RIVE DROITE (SUITE)

### 19<sup>e</sup> arrondissement — LA VILLETTÉ — BELLEVILLE

- (L)
- 1 ALHAMBRA, 22, bd la Villette (M<sup>e</sup> Belleville) BOT 86-41 Le Maître de forges NOR 87-41 L'araignée (d.)
- 2 AMERIC CINE, 146, bd J-Jaurès (M<sup>e</sup> Ourcq) NOR 64-05
- 3 BELLEVILLE, 23, rue Belleville (M<sup>e</sup> Belleville) NOR 63-32 Le Pirate de Capri (d.)
- 4 CRIMEE, 120, rue de Flandre (M<sup>e</sup> Crimee) NOR 73-18 Le Pirate de Capri (d.)
- 5 DANUBÉ, 69, rue General-Brunet (M<sup>e</sup> Danube) BOT 23-18 Tokio Joe (d.)
- 6 EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M<sup>e</sup> Jaurès) BOT 89-04 Une femme d.i.g.d nord (d.)
- 7 FLANDRE, 29, rue de Flandre (M<sup>e</sup> Riquet) NOR 44-93 Le Pirate de Capri (d.)
- 8 FLOREAL, 13, rue de Belleville (M<sup>e</sup> Belleville) BOT 07-17 Si bémol et fa dièse (d.)
- 9 OLIMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M<sup>e</sup> Ourcq) NOR 05-68 Fric Frac
- 10 RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M<sup>e</sup> Jaurès) NOR 87-61 SECRETAN, 1, avenue Secretan (M<sup>e</sup> Jaurès) BOT 93-21 Marchand d'esclaves (d.)
- 11 RIALTO, 7, rue de Flandre (M<sup>e</sup> Stalingrad) NOR 87-61 Orphée (d.)
- 12 SECRETAN-PAL., 55, r. de Meaux (M<sup>e</sup> Jaurès) BOT 48-21 Le Pirate de Capri (d.)
- 13 SECRETAN-PAL., 55, r. de Meaux (M<sup>e</sup> Jaurès) NOR 50-43 Cherri (d.)

### 20<sup>e</sup> arrondissement — MENILMONTANT

- (M)
- 1 AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron (M<sup>e</sup> Buzenval) DID 93-99 Mme Bovary (d.)
- 2 BAGNOLET, 6, rue de Bagnolet (M<sup>e</sup> Bagnolet) ROQ 27-81 Caribouche
- 3 BELLEVILLE, 18, bd Belleville (M<sup>e</sup> Belleville) MEN 16-99 La jeune garde (v.o.) 1re ép.
- 4 COCORICO, 128, bd Belleville (M<sup>e</sup> Belleville) MEN 74-73 La rue de traverse (d.)
- 5 DAVOUT, 73, bd Davout (M<sup>e</sup> Pte-Montreuil) ROQ 24-98 Les Chevaliers du Texas (d.)
- 6 FAMILY, 81, rue d'Avron (M<sup>e</sup> Maraich) DID 69-53 La Vallée d. homm. perd.(d.)
- 7 FEERIQUE, 146, rue de Belleville (M<sup>e</sup> Ourcq) MEN 65-21 Cartouche
- 8 GAMBITTA, 6, rue Belgrand (M<sup>e</sup> Gambetta) DID 18-16 La Fringe des voleurs (d.)
- 9 GAMBITTA ET, 105, av. Gambetta (M<sup>e</sup> Gam) ROQ 31-74 La Belle de Paris (d.)
- 10 LUNA, 9, cours des Vincennes (M<sup>e</sup> Nation) MEN 98-53 Le Pirate de Capri (d.)
- 11 MENILM-PAL., 38, r. Menilm (M<sup>e</sup> P-Lach) MEN 92-98 La Belle de Paris (d.)
- 12 PALAIS AVRON, 35, rue d'Avron (M<sup>e</sup> Avron) DID 06-17 Le Pirate de Capri (d.)
- 13 LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M<sup>e</sup> Peillet) ROQ 06-85 N.C.
- 14 LE PHENIX, 28, r. des Pyrénées (M<sup>e</sup> P-Lac) MEN 84-18 Le Amours de Carmen (d.)
- 15 PRADO, 111, r. des Pyrénées (M<sup>e</sup> Marach) ROQ 43-13 Le Pirate de Capri (d.)
- 16 PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées MEN 45-92 Cartouche
- 17 SEVERINE, 225, bd Davout (M<sup>e</sup> Gambetta) ROQ 74-83 La grande tourbillon (d.)
- 18 TOURELLES, 252, av. Gambetta (M<sup>e</sup> L'As) MEN 51-98 La grande menace (d.)
- 19 TH de BELLEVILLE, 46, r. Belleville (M<sup>e</sup> Belle) MEN 72-34 La Ronde
- 20 TRIAN-GAMBETTA, 16, r. C. Ferbert (M<sup>e</sup> Gamb) MEN 64-64 R. Pigaut, R. Devillers
- 21 ZENITH, 17, rue Malte-Brun (M<sup>e</sup> Gambetta) ROQ 29-95 I. Haven, R. Bolger

## RIVE GAUCHE

### 5<sup>e</sup> arrondissement — QUARTIER LATIN

- (N)
- 1 BOUL'MICH, 43, bd St-Michel (M<sup>e</sup> Odeon) ODE 43-29 L'amant de paille
- 2 CHAMPOLLION, 61, r. des Ecoles (M<sup>e</sup> Odeon) ODE 51-60 Feux de joie
- 3 CINE-PANTHEON, 13, r. V-Cousin (M<sup>e</sup> Odeon) ODE 15-04 Justice est faite
- 4 CLUNY, 60, rue des Ecoles (M<sup>e</sup> Odeon) ODE 20-12 Une nuit de noces
- 5 CLUNY-PAL., 71, bd St-Germain (M<sup>e</sup> Odeon) ODE 07-76 Iva Jima (d.)
- 6 CELTIC, 3, rue d'Arras (M<sup>e</sup> Card-Lemoine) ODE 21-12 Une nuit de noces.
- 7 MONCE, 34, rue Monge (M<sup>e</sup> Card-Lemoine) ODE 51-46 Chéri
- 8 ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M<sup>e</sup> St-Mich) DAN 79-17 On aime qu'une fois
- 9 STUDIO-URSULINES, 10, rue Ursul (M<sup>e</sup> Lux) ODE 39-19 Souvenirs perdus

### 6<sup>e</sup> arrondissement — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE

- (O)
- 1 BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M<sup>e</sup> St-Sulp.) DAN 12-12 Voipone
- 2 DANTON, 99, bd St-Germain (M<sup>e</sup> Odeon) DAN 08-18 Chéri
- 3 LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M<sup>e</sup> Cluny) DAN 31-51 Les Maîtres nageurs .....
- 4 LUX RENNES, 78, r. de Rennes (M<sup>e</sup> St-Sulp.) LIT 62-25 Mystère à Shanghai
- 5 PAX SEVRES, 103, r. de Sevres (M<sup>e</sup> Duroc) LIT 99-57 La Ronde
- 6 RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M<sup>e</sup> Rennes) LIT 72-57 La Ronde des heures
- 7 REGINA, 155, rue de Rennes (M<sup>e</sup> Montparn.) LIT 26-36 Ma Pomme
- 8 STUDIO-PARN., 11, r. J-Chaplain (M<sup>e</sup> Vavin) DAN 58-00 La reine des cartes (v.o.)

### 7<sup>e</sup> arrondissement — ECOLE MILITAIRE

- (P)
- 1 LE DOMIN'QUE, 99, r. St-Dom. (M<sup>e</sup> Ec.-Mil.) INV 04-55 La Patronne
- 2 GR CIN 80-QUEI, 55, av. Bosquet (M<sup>e</sup> Ec. Mil.) INV 14-11 Ma Pomme
- 3 MAGIC, 28, av. La Motte Picquet (M<sup>e</sup> Ec. Mil.) SEG 69-77 Chéri
- 4 PAGODE, 57, bld. Babylone (M<sup>e</sup> St-Fr-Xav.) INV 12-15 Les Enfants du paradis
- 5 RECAMIER, 3, r. Recamier (M<sup>e</sup> Sev-Babyl) LIT 18-49 La Ronde
- 6 SEVRES-PATHE, 80, bis, r. Sévres (M<sup>e</sup> Duroc) SEG 53-88 Chéri
- 7 STUD. BERTRAND, 20, r. Bertrand (M<sup>e</sup> Duroc) SUF 64-66 Ma ch. sec. (v.o.) et Nanouk

### 13<sup>e</sup> arrondissement — GOBELINS — ITALIE

- (Q)
- 1 BOSQUET, 60, rue Domrémy (M<sup>e</sup> Tolbiac) GOB 87-59 Los 4 f. du Dr. March (d.)
- 2 DOME, 66, rue Cantagrel (Metro Tolbiac) GOB 62-82 Francis (d.)
- 3 ERMITAGE-GLAC., 106, rue Glac (M<sup>e</sup> Glac.) POR 28-04 Pas de pitié p. les m. (d.)
- 4 ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M<sup>e</sup> Gobelins) GOB 94-37 Laurel, Hardy ch. îlots (d.)
- 5 FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M<sup>e</sup> Tolbiac) GOB 51-55 Captives à Borneo (d.)
- 6 LES FAMILLES, 141, rue Tolbiac (M<sup>e</sup> Tolbiac) GOB 56-86 Le Rebelle (d.)
- 7 FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M<sup>e</sup> Italie) GOB 75-86 Ma Pomme
- 9 GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M<sup>e</sup> Italie) GOB 10-58 Zone frontière
- 10 JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M<sup>e</sup> Gob) GOB 06-19 Ma Pomme
- 11 KURSA, 57, av. des Gobelins (M<sup>e</sup> Gobelins) POR 12-28 Un jour au cirque (d.)
- 12 PALAIS GOBELIN, 66, bis, av. Gob (M<sup>e</sup> Itali) GOB 37-01 Une femm. d. l. gd nord (d.)
- 13 PALACE ITALIE, 190, av. Choisy (M<sup>e</sup> Italie) GOB 14-60 Les Chevaliers du Texas (d.)
- 14 REX COLONIES, 74, rue de la Colonne (M<sup>e</sup> Itali) GOB 80-51 Chéri
- 15 SAINT MARCEL, 67, bd St-Marcel (M<sup>e</sup> Gob) GOB 09-37 Chéri
- 16 TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M<sup>e</sup> Tolbiac) GOB 45-93 Les Enfants nous reg. (d.)

### 14<sup>e</sup> arrondissement — MONTPARNASSE — ALESSIA

- (R)
- 1 ALESSIA-PALACE, 120, r. d'Alesia (M<sup>e</sup> Alessia) LEC 89-12 Mystères à Shanghai
- 2 ATLANTIC, 37, r. Boulard (M<sup>e</sup> Denf-Roch.) SUF 01-50 Les Forbans de la nuit (d.)
- 3 DELAMBRE, 11, rue Delambre (Metro Vavin) DAN 30-12 Les Forbans de la nuit (d.)
- 4 DENFERT, 24, pl. Denf-Roch. (M<sup>e</sup> Denf-Roch.) ODE 00-11 Barry
- 5 IDEAL-CINE, 114, rue d'Alesia (M<sup>e</sup> Alessia) VAU 59-32 Les Géants du ciel (d.)
- 6 MAINE, 95, avenue du Maine (Metro Garib.) SUF 06-96 La Nuit s'achève
- 7 MAJEST. BRUNE, 224, r. L-Losse (M<sup>e</sup> Vanv.) VAU 31-30 La Nuit s'achève
- 8 MIRAMAR, pl. de Rennes (M<sup>e</sup> Montparnasse) DAN 41-02 Uniformes et g. manœuvres
- 9 MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M<sup>e</sup> Montp.) GOB 65-13 Chéri
- 10 MONTROUGE, 73, av. G. Leclerc (M<sup>e</sup> Pernety) SUF 67-42 Ma Pomme
- 11 PAT ORLEANS, 97, av. G. Leclerc (M<sup>e</sup> Aes.) GOB 78-56 Chevaliers du Texas (d.)
- 12 ORLEANS-PAL., 100, bd Jourdan (M<sup>e</sup> P-Ort.) DAN 46-51 La Nuit s'achève
- 13 PERNETY, 46, rue Pernety (Metro Pernety) GOB 94-78 Nuit de noces
- 14 RADIO CINE-MONT, 6, r. Gaite (M<sup>e</sup> Edg Q) SEG 01-99 Manolète (d.)
- 15 SPLendid GAITE, 3, r. Rochelle (M<sup>e</sup> Gare) DAN 57-43 Les aventures d'éclair (d.)
- 16 STUDIO RASPAIL, 216, bd Raspail (M<sup>e</sup> Alessia) DAN 38-98 Marius
- 17 TH MONTROUGE, 70, av. G. Leclerc (M<sup>e</sup> Alessia) SEG 20-70 Uniformes et g. manœuvres
- 18 UNIVERS-PAL., 42, r. d'Alesia (M<sup>e</sup> Alessia) GOB 74-13 Le Courage de Lassie (d.)
- 19 VANVES-CINE, 53, r. Lasseran (M<sup>e</sup> Pern.) SUF 30-98 Ma Pomme

### 15<sup>e</sup> arrondissement — GRENOBLE — VAUGIRARD

- (S)
- 1 CAMBRONNE, 100, r. Cambronne (M<sup>e</sup> Vaugir.) SEG 42-96 Les 4 fill. du Dr March (d.)
- 2 CINEC-MONTPARNASSE (Gare Montparn.) LIT 08-86 Presse filmée
- 3 CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M<sup>e</sup> Camb.) SEG 52-21 Le démon des armes (d.)
- 4 CONVENT, 29, r. A-Chartier (M<sup>e</sup> Conv.) VAU 42-27 Ma Pomme
- 5 GRENELLE-PALACE, 141, av. E-Zola (M<sup>e</sup> Zola) SEG 01-70 Orphée
- 6 REXY, 122, rue du Théâtre (M<sup>e</sup> Commerce) VAU 25-36 La Rue de traverse (d.)
- 7 JAVEL PALACE, 109 b, r. St-Charles (M<sup>e</sup> Bouc.) VAU 38-21 Les vertes années (d.)
- 8 LECOURBE, 115, rue Lec